VOLUME XXIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 13 NOVEMBRE 1935 — NUMERO [illegible]

Adresse [illegible]
Canada . . . $2.00
Etats-Unis . . . $2.50
[illegible] . . . $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 22 [illegible]
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
[illegible], avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LOUIS SCHMIDT MEURT DANS LA SASKATCHEWAN

L'ancien secrétaire de Louis Riel, âgé de 91 ans, avait quitté le Manitoba depuis 1880.

PRINCE-ALBERT, Sask. — Louis Schmidt, ancien secrétaire du Gouvernement provisoire de Riel en 1869-1870, est décédé mercredi à St-Louis de Langevin. Il habitait le nord de la Saskatchewan depuis 1880.

Louis Schmidt était né sur les bords du lac Athabaska le 4 décembre 1844. Son père était un employé de la Baie d'Hudson. Il fut baptisé en 1848 au Portage-la-Loche par l'abbé J.-B. Thibault. A l'âge de dix ans, il fut emmené à Saint-Boniface et y fréquenta l'école tenue par les Frères des Ecoles chrétiennes. Mgr Taché le choisit avec deux autres jeunes Métis, Louis Riel et Daniel McDougall, pour aller faire ses études dans l'Est. Il fut placé au séminaire de Saint-Hyacinthe où il se signala par ses succès scolaires, mais l'état de sa santé l'obligea à tout abandonner au bout de deux ans.

Secrétaire de Riel

Lors du soulèvement des Métis, en 1869, Schmidt devint secrétaire de Riel quand celui-ci fut nommé président du Gouvernement provisoire. Il fut l'un des secrétaires de la grande convention du 25 janvier 1870 et devint sous-secrétaire d'Etat dans le Gouvernement provisoire réorganisé. Député de Saint-Boniface-Ouest à la première législature du Manitoba (1870), il fut défait en 1874, mais élu en 1878 à Saint-François-Xavier. Il fut le premier secrétaire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface, en 1872.

En Saskatchewan

En 1880, Louis Schmidt alla s'établir à Saint-Louis, Sask. Il prit une part active aux démarches pour faire venir Riel des Etats-Unis et devait accompagner la délégation envoyée vers le chef métis, mais sa nomination au bureau des terres de Prince-Albert l'en empêcha. C'est ainsi qu'il se tint en dehors des événements qui suivirent, tout en étant de coeur avec les Métis. Il fut longtemps secrétaire de l'école séparée de Prince-Albert. Plus tard, il remplit les mêmes fonctions à Saint-Louis et ne les abandonna que vers sa quatre-vingtième année.

Louis Schmidt était une figure populaire parmi la population française de la Saskatchewan. Il était de tous les mouvements en faveur de la religion et de la nationalité. A un âge très avancé, il assistait encore aux congrès de l'A.C.F.C., aux conventions de commissaires d'école et ses interventions y étaient toujours très remarquées.

Des études de sa jeunesse, il avait gardé un goût très vif pour la culture française et notre langue n'avait pas de plus fidèle défenseur.

Louis Schmidt avait épousé en 1872, à Saint-Boniface, Justine Laviolette, une descendante du fondateur des Trois-Rivières. Elle est morte l'année dernière, à l'âge de 80 ans. Un fils et une fille survivent: M. Pantaléon Schmidt, agent des Indiens à Duck Lake, Sask., et Mme William Boyer, Saint-Louis, Sask. Un autre fils, Louis, est décédé en 1932.

On remarquera que Louis Schmidt, né la même année que son ami Louis Riel, disparait peu de jours avant le cinquantenaire de l'exécution de ce dernier à Régina. Il était le dernier survivant des principaux acteurs de l'insurrection de la Rivière-Rouge et l'un des beaux types du Métis d'autrefois.

M. J.-W. Dafoe ne sera pas ministre à Washington

OTTAWA — M. John-W Dafoe, rédacteur en chef et président du "Free Press," de Winnipeg, a définitivement refusé l'offre de devenir ministre du Canada à Washington, en remplacement de l'hon. W.-D. Herridge. Une déclaration à cet effet a été faite par le très hon. Mackenzie King. Le premier ministre regrette beaucoup que M. Dafoe n'ait pas accepté la position. Il espérait qu'il pourrait se rendre à Washington pour quelque temps, sinon en permanence, surtout pour les négociations du traité de réciprocité commerciale entre les deux pays.

Cinq pertes de vie par le feu à l'asile de Saint-Jean-de-Dieu

MONTREAL — Une aile de l'asile de Saint-Jean-de-Dieu, occupée par les déments furieux, a été détruite par un incendie. Cinq patients ont péri dans les flammes. Les pertes sont estimées à $160,000. On croit que le feu a été mis par l'un des pensionnaires de l'établissement.

On célèbre aujourd'hui Le cinquantenaire de l'arrivée des Jésuites au Collège de Saint-Boniface



L'ancien Collège, incendié en 1922.



Le Collège actuel (ancien Petit Séminaire)

Les fêtes du cinquantenaire de l'arrivée des Révérends Pères Jésuites au Collège de Saint-Boniface ont commencé hier soir par une grande réception publique, au cours de laquelle les représentants des autorités religieuses, civiles, judiciaires et universitaires ont rendu hommage aux éducateurs qui se sont dévoués pendant un demi-siècle.

Ce matin, à 10 h., à la cathédrale de Saint-Boniface, messe pontificale célébrée par S. E. Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert. A 12 h. 30, banquet des anciens. A 8 h. 30 du soir, soirée sous la présidence d'honneur de S. E. Mgr Arthur Béliveau, archevêque de Saint-Boniface. Représentation de la comédie de Molière "Le médecin malgré lui."

Nos photographies représentent l'ancien Collège, incendié en 1922, et le Collège actuel. A droite, Mgr Provencher, premier évêque de Saint-Boniface, qui jeta les bases de l'institution en 1818.



Mgr Norbert Provencher, le fondateur

LA SITUATION DU VATICAN ET L'APPLICATION DES SANCTIONS

Le P. Yves de la Brière explique que les mesures contre l'Italie ne peuvent affecter en rien l'Etat du Vatican, qui ne peut par ailleurs, y participer.

PARIS — Dans quelle situation se trouvera le Vatican du fait de l'application effective des sanctions à l'Italie? Cette question qui agite le monde catholique dans tous les pays et particulièrement dans la péninsule, nul n'était plus qualifié pour la poser et la résoudre que le Père Yves de la Brière. L'éminent jésuite, qui occupe à l'Institut catholique la chaire des principes chrétiens du droit des gens, consacrera précisément cette année son cours de morale sociale internationale au sujet suivant: La guerre devant la morale et le droit. Il assista d'autre part à tous les débats du conseil de la S. D. N., puis du comité de coordination à Genève.

L'étude des faits s'ajoute donc à l'étude des textes pour justifier les conclusions que le Père de la Brière élabora et que Havas est en mesure de publier dès maintenant: "D'abord, les mesures économiques et financières n'atteindront pas les habitants du petit Etat pontifical ni les domaines pontificaux mentionnés dans le traité de Latran et situés hors du territoire de la Cité du Vatican.

"Le statut en vigueur reconnait au Saint-Siège la pleine exemption des douanes et octrois en Italie pour toutes les denrées et marchandises provenant du dehors par terre ou par mer. C'est pourquoi toutes les denrées et marchandises venues en transit se vendent dans l'Etat pontifical avec une économie de 50 pour cent sur le prix de ces mêmes produits sur le territoire italien. Par ailleurs, la consommation de telles denrées et marchandises est limitée aux seules destinataires, qui doivent en profiter légitimement. La contrebande et la revente frauduleuses sont l'objet de prohibitions efficaces.

La franchise douanière de la Cité du Vatican procure au personnel des services du Saint-Siège une sauvegarde de haute valeur dans l'hypothèse des sanctions internationales d'ordre économique prononcées contre le royaume d'Italie.

Entente de neutralité internationale

"D'autre part, en vertu de l'article 24 du traité de Latran, le Souverain Pontife contracta l'engagement de ne point participer aux réunions internationales dans lesquelles se débattent les compétitions temporelles et politiques entre Etats. Ce texte exclut intentionnellement non point toute collaboration éventuelle, avec la S. D. N. mais toute participation du Pape aux organismes de Genève, comme membre de la S.D.N., quand bien même l'occasion lui en aurait été offerte, ce qui, depuis l'origine, ne fut jamais le cas. Ce dispositif de l'article 24 ne fait que consacrer la résolution déjà exprimée par Pie Onze bien avant la conclusion des accords de Latran. Les motifs réels de la détermination du Souverain Pontife sont connus et dérivent précisément de la possibilité de l'application de l'article seize du pacte à un Etat quelconque."

Situation juridique inadmissible

Membre de la S.D.N., le Saint-Père se serait trouvé, comme tel, obligé en pareille éventualité, à obtempérer aux décisions du Conseil et de l'Assemblée contre un Etat en rupture de pacte! Il aurait dû, au moins par solidarité morale, participer à la mise en oeuvre des sanctions internationales. Et Pie Onze tenait une semblable situation juridique comme entièrement inadmissible pour la papauté.

Il refusait même l'idée de s'associer à des coactions temporelles contre n'importe quel Etat et, surtout, d'être obligé de le faire sur la requête d'un organisme laïque comme le Conseil ou l'Assemblée de Genève. Prima sedes a nomine judicatur. Par une curieuse rencontre il se trouve que la première application des sanctions de l'article seize vise précisément un autre signataire des accords de Latran.

Les vues de Pie Onze avaient donc été singulièrement clairvoyantes. Sur le fond des choses les conceptions du Souverain Pontife à propos du litige italo-éthiopien sont universellement connues. Elles sont celles mêmes que chacun devait prévoir. Le pape est délibérément pour la paix en Italie et en Ethiopie, comme partout."

M. W.-F. Kerr nommé ministre en Saskatchewan

REGINA — M. W.-F. Kerr, député de Régina à la Chambre provinciale, a été assermenté comme ministre des Ressources naturelles. Cette nomination complète la formation du cabinet du premier ministre Patterson, qui a récemment remplacé M. J.-C. Gardiner, ministre fédéral de l'Agriculture.

L'alliance Duplessis-Gouin contre le régime Taschereau

MONTREAL — Le groupe d'Action libérale nationale, présidé par M. Paul Gouin, et le parti conservateur provincial, dirigé par M. Maurice Duplessis, ont fait alliance et constitué un front commun contre le gouvernement Taschereau aux élections du 25 novembre.

D'après le texte du pacte d'alliance, "il n'y aura qu'un seul candidat oppositionniste officiel, soit conservateur, soit libéral-national, dans chaque comté.

"Après la défaite du régime antinational et trustard de M. Taschereau, le parti conservateur provincial et l'Action Libérale Nationale formeront un gouvernement national dont le programme sera celui de l'Action Libérale Nationale, programme qui s'inspire des mêmes principes que celui du parti conservateur provincial.

"Ce gouvernement national Duplessis-Gouin aura comme premier ministre M. Maurice Duplessis et la majorité des ministres sera choisie par M. Paul Gouin, parmi les membres de l'Action Libérale Nationale."

Traité de réciprocité conclu entre le Canada et les Etats-Unis

OTTAWA — Les gouvernements du Canada et des Etats-Unis sont tombés définitivement d'accord, lundi, sur les termes d'un traité de réciprocité commerciale. Les détails de l'accord sont tenus strictement secrets, en attendant la signature officielle. M. King se rendra à Washington probablement aujourd'hui, pour signer au nom du Canada.

Décès de l'abbé Isidore Macaire, curé de St-Malo

Nous apprenons avec regret que M. l'abbé Isidore Macaire, curé de St-Malo, est décédé lundi soir, à 6 h., à l'hôpital de Saint-Boniface. Le vénérable prêtre était malade depuis de longs mois.

Né en France le 4 août 1860, à Herblay, Seine-et-Oise, M. l'abbé Macaire avait été ordonné à Versailles le 29 juin 1895. Il avait fait du ministère pendant onze ans dans le diocèse de Versailles, tour à tour vicaire à Meulan, puis curé à Hanricourt, Livilliers et Génicourt. En 1906 il était venu au Canada. Après avoir passé un an au Collège de St-Boniface comme professeur, l'abbé Macaire fut curé de Saint-Georges de 1907 à 1912 et curé de Saint-Malo de 1912 jusqu'au moment de sa mort.

Les funérailles auront lieu jeudi matin, à 10 h. 30, dans l'église de Saint-Malo.

La Liberté s'associe au deuil des paroissiens de Saint-Malo et du clergé du diocèse de Saint-Boniface.

Jeune homme accusé d'avoir tué son père

LEASK, Sask. — Une enquête sur le meurtre d'Ernest Fouquette, qui remonte au 28 juillet, s'est terminée d'une façon dramatique par l'arrestation du fils de la victime, Napoléon Fouquette, âgé de 17 ans. Plusieurs membres de la famille semblent avoir porté de faux témoignages au cours de cette enquête sensationnelle qui avait attiré plus de 400 curieux. Ernest Fouquette eut le cerveau fracassé, le 28 juillet au matin, à la suite d'une conversation avec son fils.

Demandes de l'épiscopat mexicain repoussées

MEXICO — Silvano-Barba Gonzalez, secrétaire de l'intérieur, dit dans une lettre ouverte aux catholiques que le gouvernement regarde comme injustifiées les récentes revendications de l'épiscopat catholique en vue du rétablissement du droit de l'Eglise à posséder des propriétés et à diriger l'instruction religieuse. Il déclare qu'aucune mesure ne sera prise pour empêcher les parents de donner une instruction religieuse à leurs enfants, mais que l'Eglise ne sera pas autorisée à le faire. On continuera à donner une éducation socialiste, sans enseignement de la religion.

Nouvelles Brèves

CALGARY — Le premier ministre Aberhart a été élu par acclamation dans la circonscription d'Okotoks-High River. L'hon. C.-C. Ross, ministre des terres et des mines, a aussi été élu par acclamation dans la circonscription d'Athabaska.

HUDSON BAY JUNCTION, Sask. — Helmar Binkley, 23 ans, a été tué par son voisin, Percy Worth, au cours d'une partie de chasse. Comme ils se trouvaient séparés, ce dernier a pris l'autre pour un animal et a fait feu sur lui.

SASKATOON — L'enquête de la gendarmerie à cheval du Canada dans l'affaire des époux Shillinetz, trouvés morts percés de balles, dans leur domicile, près de Sutherland, a révélé qu'il s'agissait d'un meurtre et d'un suicide.

OTTAWA — Le nom de l'hon. W.-R. Motherwell, député de Melville à la Chambre des communes et ancien ministre de l'agriculture, est mentionné au sujet de la vacance qui existera, au mois de mars prochain, lors de l'expiration du terme d'office du lieutenant-gouverneur de la Saskatchewan.

CALGARY — Les maires des municipalités de l'Alberta auront une conférence générale avec le cabinet provincial Aberhart, le 21 novembre, à Edmonton.

TORONTO — M. Henri Gagnon, président de la Canadian Press de 1933 à 1935, président et gérant du journal le Soleil, de Québec, a été fêté par les autres directeurs de la C. P. à leur réunion semi-annuelle.

WASHINGTON — Le prestige du parti démocrate a été quelque peu amoindri par plusieurs revers au cours des élections dans les Etats de New-York, de Pennsylvanie et du Kentucky. Les résultats de ces élections sont un indice assez sûr du résultat de l'élection présidentielle de 1936.

TORONTO — M. Vincent Massey, le nouveau commissaire canadien en Grande-Bretagne, s'est embarqué pour Londres le 7 novembre à Québec.

OTTAWA — Le premier ministre a annoncé que les chantiers de chômeurs célibataires seront, dans un avenir rapproché, enlevés à la juridiction du ministère de la Défense nationale pour relever désormais de celui du Travail.

OTTAWA — Le premier ministre M. King a annoncé que la conférence interprovinciale serait tenue à Ottawa le 27 novembre et que la principale question à traiter serait le problème du chômage.

OTTAWA — Le gouvernement fédéral a l'intention, croit-on, d'apporter des changements importants à la loi des droits d'auteurs, spécialement en ce qui concerne les droits sur les productions musicales à la radio et dans les concerts.

UN FACTEUR DE CHOIX DANS LA CONSOMMATION

La famille canadienne-française et ses ramifications — Ce qu'en dit un organe de publicité.

La revue de publicité "Marketing" publiée à Toronto, consacre deux pages d'un récent numéro à mettre en relief le rôle des Canadiens français comme acheteurs.

"Depuis 1901, écrit-elle, la population canadienne-française a augmenté de [illegible] à [illegible] ([illegible] en 30 ans). De cette augmentation, 90 pour cent provient de la multiplication des familles.

"Dans la famille canadienne-française type, on se marie jeune — autour de 20 ans. Au bout de 10 ans, il y a probablement 3 ou 4 enfants. Dix ans plus tard, il y en a souvent deux ou trois autres et le premier né sera bientôt marié. Parmi les Canadiens d'autres langues, l'âge matrimonial se rapproche plutôt de 30 ans et lorsque les parents en ont 40, le premier enfant ou les deux premiers vont encore à l'école élémentaire.

"Lorsque l'on compare les familles à travers quelques décades, on peut voir pourquoi les familles françaises étendent si largement leurs ramifications. N'importe quel homme d'affaires apprécie la valeur de consommation qui augmente et s'élargit avec la famille. A mesure que les enfants se marient et établissent leur propre ménage, ils sont fortement influencés par ce que "la mère" achetait.

"La recommandation familiale d'un produit chez les Canadiens français se traduit par une prime sur le marché pour ce produit, — chose qui n'est pas aussi certaine dans la famille canadienne moyenne d'autre langue.

"Les familles de langue anglaise aiment avoir quelque chose différent de ce qu'ont leurs parents, leurs amis et leurs voisins. Dans un groupe d'une douzaine d'amis intimes, vous pouvez trouver une douzaine de marques d'autos, de radios, de céréales, etc. Ce n'est pas ainsi avec les Canadiens français, chez qui le facteur le plus actif est un client satisfait. La Canadienne française vante les mérites d'un article, elle recommande à ceux de sa famille et à ses amis de l'acheter, — et ils l'achètent."

Remarquable succès d'un emprunt canadien

OTTAWA — L'emprunt de $[illegible] lancé par le gouvernement fédéral a été si rapidement souscrit que la chose constitue un remarquable record. Trois heures après l'ouverture de la vente des obligations, la somme requise avait été souscrite plus de deux fois.

"C'est une remarquable expression de confiance dans le pays de la part des Canadiens, a affirmé M. Charles Dunning, ministre des Finances, en annonçant le résultat de l'emprunt."

UNE VISITE DU CARDINAL A M. ALBERT LEBRUN

Le président de la République française a reçu en audience particulière le primat canadien.

PARIS — Le président de la République française a reçu le cardinal Villeneuve à l'Elysée.

Au cours d'une audience particulière d'une vingtaine de minutes, M. Albert Lebrun et son éminent visiteur se sont [illegible] entretenus du voyage du cardinal Villeneuve en France et Canada.

"J'espère bien un jour visiter votre beau pays," aurait assuré le président à Son Eminence.

[illegible]

A Versailles

VERSAILLES — [illegible]

M. HEPBURN VA SE RETIRER DE LA POLITIQUE

Le jeune premier ministre libéral de l'Ontario souffre de maladie grave et devra démissionner.

TORONTO — Le premier ministre Hepburn a annoncé qu'il démissionnerait comme premier ministre d'Ontario après la session provinciale de 1936. La démission prochaine du premier ministre est causée par la maladie.

[illegible]

Premier ministre à 36 ans

[illegible]

ECHOS D'EUROPE

Le mariage du duc de Gloucester

LONDRES — La Grande-Bretagne a célébré gaiement mercredi le mariage du duc de Gloucester, troisième fils du roi Georges V et de la reine Marie, et de lady Alice Montagu-Douglas-Scott. Une belle matinée ensoleillée d'automne a permis à la foule d'admirer la mariée durant le trajet de sa demeure au palais de Buckingham.

A cause de la mort récente du duc de Buccleuch, père de lady Alice, la cérémonie majestueuse qui devait avoir lieu à l'abbaye de Westminster devant 6,000 personnes a été contremandée. 125 invités seulement ont assisté à la bénédiction nuptiale qui fut donnée aux jeunes mariés dans la chapelle du palais de Buckingham. Parmi ces invités se trouvaient le roi Georges et la reine Marie, le roi Georges de Grèce, la reine Maude de Norvège et la duchesse douairière de Buccleuch.

Témoignage d'estime à M. Ferguson

LONDRES — Un comité a entrepris d'offrir à M. G. Howard Ferguson, qui a récemment résigné la charge de haut-commissaire du Canada, un témoignage tangible d'estime et de reconnaissance pour "les grands services qu'il a rendus au Canada et à l'Empire."

Les néo-socialistes en France

PARIS — Un nouveau parti politique s'affirme officiellement en France, celui des néo-socialistes. Depuis longtemps existait dans les rangs du parti socialiste de France un groupe que certains anciens appellent les Jeunes Turcs. Ce groupe se détache aujourd'hui ostensiblement du vieux parti socialiste. Il appuiera le Front populaire, c'est-à-dire l'ensemble des groupements de gauche.

Une statue de Foch dans sa ville natale

TARBES—Le 27 octobre, la ville de Tarbes a inauguré solennellement la statue du maréchal Ferdinand Foch, un des plus illustres de ses fils. M. John Fabry, ministre de la Guerre, présida la cérémonie. Le général Maxime Weygand, le meilleur ami et alter ego du généralissime interallié, prononça un grand discours. Le monument représente le grand soldat à cheval portant son bâton de maréchal dans la main droite.

Réorganisation de la Société des nations

LONDRES — Malgré un démenti formel de sir Samuel Hoare, ministre des affaires étrangères, le "Daily Herald" persiste à affirmer que le gouvernement étudie un projet de réorganisation de la Société des nations, lequel projet entraînerait la conclusion d'un pacte général de consultation, fondé sur des accords régionaux, de manière à faciliter le recours à l'action en cas de besoin. D'après le journal, le projet comporterait l'importante modification suivante: l'Etat membre pourrait dégager sa responsabilité dans maintes situations ne portant pas atteintes à ses intérêts.

Le souvenir d'une très grande dame

NIORT — Le 300ème anniversaire de Madame Françoise de Maintenon, qui naquit en prison et devint l'épouse d'un roi, va être célébré prochainement ici.

On évoquera alors son ascension vertigineuse, de la plus humble pauvreté à la magnificence du château de Versailles. On rappellera comment elle devint la conseillère, la consolatrice et l'épouse morganique de Louis XIV, comment elle influença la politique du royaume et provoqua la révocation de l'Edit de Nantes.

Madame de Maintenon est née dans une prison, à peu de distance du château de Niort, qui fut construit par Henri II d'Angleterre. Selon les historiens, elle dut pendant son enfance accomplir toutes sortes d'humbles travaux manuels, tels que garder les oies et traire les vaches. Par une suite de circonstances, elle devint gouvernante des enfants du roi, puis enfin elle atteignit l'apogée de son destin lors de son mariage secret en 1684.

William Fichet le premier imprimeur français

PARIS — William Fichet, qui fut le premier imprimeur français, aura sa statue à Petit Bornand, village alpin près du Mont Blanc, où il est né il y a un peu plus de 500 ans. Les imprimeurs veulent ainsi honorer le "Franklin français." Comme Franklin, Fichet fut un écrivain, un universitaire important (recteur de la Sorbonne) et un ambassadeur (auprès de l'Italie). Finalement il devint chambellan du Pape Sixte IV.

Le grand mérite de Fichet a été de reconnaître la valeur de l'invention de Gutenberg, de l'avoir introduite en France et de l'avoir vulgarisée dans le court délai de trois ans. La première imprimerie en France fut installée dans une salle de cours de la Sorbonne et de cette presse rudimentaire sortit le premier livre imprimé en France: c'était une collection de lettres de Gasparin de Pergamo datée de 1470. Deux ans après, grâce à Fichet, des imprimeries étaient installées à Angers, Caen, Lyon, Metz, Troyes, Toulouse, Albi, Dijon et Macon.

La lune va éclater en morceaux

LONDRES — La lune va bientôt se diviser en une myriade de particules, lesquelles éclaireront la terre d'un clair de lune perpétuel. C'est du moins ce qu'assure sir James Jeans, savant anglais de renom.

"Nous avons bonne raison de croire, dit sir James, que la lune va bientôt éclater en morceaux."

Sir James, qui est président de la société d'Astronomie royale, prétend que l'astre des nuits se rapproche avec grande rapidité d'une zône dangereuse située près de la terre et qu'elle se brisera d'abord en deux, puis en quatre, puis en huit et que ces morceaux se dissémineront eux-mêmes en une myriale de points. Ces points entoureront la terre d'un anneau lumineux tout comme l'anneau de Saturne.

VIENNE — L'Action catholique fait de grands progrès en Hongrie; elle est aujourd'hui parfaitement organisée dans au moins 1,700 paroisses. La "Journée catholique", qui vient d'avoir lieu à Budapest, a montré la puissance de cette organisation.

LES IMPRESSIONS QU'EMPORTE S.E. LE CARDINAL VILLENEUVE

Il se déclare "épris du peuple de France dont les regards ont été remplis de tendresse et de fidélité." — Le souci des valeurs spirituelles et des disciplines morales.

PARIS — "J'ai été très sensible aux hommages personnels qui m'ont été rendus au cours de mon voyage, déclara au représentant de l'agence Havas le cardinal Villeneuve, et encore plus pour l'intérêt et l'attachement qui ont été marqués pour le Canada français. A ce propos on m'a rendu au centuple les égards, qu'avec mes compatriotes, j'avais été heureux, l'an passé, de témoigner à la mission française."

Le cardinal-archevêque a en outre déclaré qu'il saisissait cette occasion pour remercier l'agence Havas de l'attention qu'elle accorda à son voyage et de la diffusion qu'elle lui a assuré "dans les deux Frances."

Epris du peuple de France

"Ce qui m'a singulièrement touché, poursuivit le cardinal Villeneuve, c'est l'unanimité des sentiments dans tous les milieux d'ailleurs assez divers, où j'ai été introduit. Non seulement je garde une vive gratitude aux représentants officiels de la République française, de la ville de Paris et des diverses préfectures et municipalités qui m'ont accueilli, mais je me sens épris du peuple de France, dont les regards ont été, si j'ose dire, remplis de tendresse et de fidélité."

"En particulier, je ne saurais oublier la réception que me fit le Conseil municipal de Paris, les fêtes de La Rochelle et de l'Ile de Ré où m'ont conduit mes ascendances paternelles, la brillante soirée du Comité France-Amérique, non plus que la splendeur des cérémonies que j'eus la joie de présider à Paris."

Le respect des valeurs spirituelles

"Je me dois d'ajouter que l'hospitalite de Son Eminence le cardinal-archevêque de Paris a été bien propre à me faire apprécier à la fois la générosité et la délicatesse françaises. Enfin ma présence à la messe d'inauguration du cours de l'Institut catholique, — faveur que je dois à la gracieuseté de Son Excellence Mgr Baudrillart, — m'a permis de constater le respect que rencontre à l'heure présente l'église et le souci que l'on a, on peut le dire, des valeurs spirituelles et des disciplines morales."

"Cela crée une atmosphère favorable à l'épanouissement des plus nobles sentiments et rend à la France le rôle que la Providence lui a si manifestement confié entre tant d'autres nations, rôle auquel elle ne saurait se soustraire sans détriment pour elle-même et l'humanité. Ce sont là les impressions que j'emporte à Rome et que je me ferai un devoir d'exprimer au Souverain Pontife pour les redire ensuite avec une joie singulière à mes compatriotes dès que je rentrerai au Canada."

L'application des sanctions conduirait à la guerre

CANBERRA, Australie— A la demande du premier ministre Lyons, M. William-Morris Hughes a résigné sa charge dans le cabinet — la vice-présidence du Conseil exécutif — pour avoir écrit dans un livre sur la situation résultant du conflit italo-éthiopien: Les sanctions économiques sont ou bien un vain geste ou bien un acheminement à la guerre.

Aberhart demande l'appui du personnel enseignant

CALGARY — Le premier ministre Aberhart, parlant devant plus de 500 instituteurs du sud de l'Alberta, a demandé leur coopération dans l'établissement de l'ordre social nouveau en Alberta.

"Si les instituteurs, a-t-il dit, ne voient pas au moyen de s'adapter au nouveau plan, ils seront dans cinq ans de "vieux numéros." Si vous donnez votre coopération, vous deviendrez si nécessaires que le gouvernement de la province sera incapable de se passer de vous."

NEW-YORK — Une mère, Mme M. Disonato, et ses cinq enfants ont été brûlés à mort dans l'incendie qui a détruit une maison de rapport du quartier d'Harlem. On attribue l'incendie à une main criminelle.

SAINT-HYACINTHE, P.Q. — M. Maurice Saint-Jacques, homme d'affaires bien connu, est décédé subitement à l'âge de 53 ans. Il était petit-fils de feu le sénateur Dessaules et fils de feu Maurice Saint-Jacques, avocat, et de Mme ("Fadette", du "Devoir").

JOUR DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

LA BROQUERIE

Percepteurs — MM. Alph. Côté, Nap. Boily, Esdras Lord, Ant. Robert, Eloi Gagnon, Mat. Gagnon, J.-D. Pelletier, Jos. Tétrault, Alex. Fabas, P.-E. Boisjoli.

$3.00: Les Rév. Soeurs Grises.

$3.00: M. l'abbé A. Couture, vicaire.

$2.00: M. Henri Gagnon, Famille C.-A. Kirouack, Roger Boily.

$1.00: MM. A. Mireault, Arsène Normandeau, A. Lord, D. Kirouack, F. Perrière, Louis Boily, Eug. Rocan, Louis Tétreault, J.-N. Tétreault, Hector Bédard, L.-J. Granger, Joseph Granger, Noé Normandeau, Jos. Fabas, Alf. Dufresne, Alex. Fabas, Eug. Simard, Ed. Chariet, U. Normandeau, Nap. Fournier, J.-D. Pelletier, Mme Ovide Côté, Mme H. Normandeau, Mlle Elisabeth Tétreault, Edouard Taillefer.

$1.50: M. Philippe Savard.

75 sous: MM. Philias Gagnon, F. Lamoureux.

50 sous: MM. Geo. Gosselin, J.-W. Verrier, Honoré Simard, Ad. Simard, Jean Dégagné, Albert Chartier, Sim. Chartier, Tony Lischinski, J. Dandeneau, Eloi Gagnon, E. Ouelette, L. Boissinot, Jos. Gosselin, S. Jolicoeur, Alf. Choiselat, Alf. Larivière, M. Vielfaure, L. Laurencelle, Alf. Laurencelle, E. Therrien, Jos. Lafrance, Julien Beaulieu, A. Sutherland, Chas. Beaulieu, S. St-Laurent, Louis Rougeau, Ad. Fournier, Fort. Robert, Art. Verrier, Cléo. Therrien, G. Balcaen, Is. Emond, Joseph Rocan, Geo. Emond, Stan. Fisette, Alph. Boisjoli, Hect. Normandeau, Jos. Beaupré, Alex. St-Laurent, Mlle Eveline Brodeur, Mme P. Marstad, Mme A. Nault, Mme Ed. Henri, Mme. H. Fabas, Mme G. Lafortune, Mme Maria Wenden, Mme S. Larivière, Eug. Laurencelle.

65 sous: M. Victor Gamache.

40 sous: M. W. Carrière.

30 sous: M. Oscar Balcan, Mlle Joséphine Choiselat.

25 sous: MM. Trefflé Kirouack, Ad. Vinet, E. Jolicoeur, Ernest Dean, O. Gosselin, Louis Crausaz, Eug. Savard, André Saltel, Joseph Taillefer, Léon Vielfaure, P.-Z. Boisjoli, Geo. Lambert, Frs. Langlais, Eug. Fabas, N. Deslauriers, Famille Deslauriers, Phil. Laurencelle, Théo. Tétreault, U. Deschênes, P.-T. Boily, Aimé Fontaine, H. Boisjoli, Alex. Boily, Aug. Gagnon, Ant. Robert, P. Laramée, Eug. Laramée, Alb. Laramée, Aug. Carrière, Cyp. Simard, J. McCarthy, M. Clément, Honoré Simard, Josaphat Simard, El. Gauthier, Félix Pelletier, Pierre Boily, Joseph Brisson, Mme F. Acres, Mlle S. St-Jacques, Mme O. Brisson, Mme Alex. Gagnon, J. Tomchuk, U. Nadeau, Mme Geo. Laurencelle, Geo. Laurencelle, J.-B. Simard, Phil. Laramée, Geo. Carrière, Mme E. MacCarthy.

20 sous: Mme F. Desjardins, M. Ovide Pelletier.

15 sous: M. Geo. Lavack.

10 sous: MM. René Boily, W. Verrier, L. Brown, P.-Emile Gagnon.

Total: $81.44.

SAINT-JOSEPH

Percepteurs: J. Bissonnette, Alp. Marion, F. Jubinville, A.-J. Nadeau, E.-J. Bérard.

$4.00: M. l'abbé L. Roy, curé.

$2.00: M. Joseph Parent.

$1.00 MM. F. Jubinville, C. Parent, W. Breton, Zénon Bérard, Rév. A. Martin, RR. SS. des Missions.

75 sous: M. Albert Damphousse.

70 sous: M. Théodore Tremblay.

50 sous: MM. Art. Parent, R. Brais, G. Tremblay, A. Marion, Michel Sarrasin, N. Parent, Alfred Sarrasin, Ath. Barnabé, Z. Rémillard, H. Sarrasin, R. Lauzé, Jos. Moquin, Ad Moquin, Bart. Delorme, Laurent Delorme, Mme Ernest Dionne.

25 sous: MM. J.-R. Parent, L. Perron, Ed. Fillion, L. Rémillard, Em. Bérard, Eug.-J. Bérard, Ed. Delorme, Wil. Danneault, Alf. Delorme, A.-J. Nadeau, Alb. Tremblay, Jos. Parent, O. Bissonnette, Jos. Bissonnette, A. Bonin, Nazaire Dionne, J.-M. Lavallée, Maurice Bérard, Ed. Bérard, Joseph Jubinville, Alex. Moquin, A. Lavallée, P. Lavallée Mlle Georgette Daignault, Mlle Em. Bérard, Mme Corinne Bérard, Zénon Delorme, Euclide Delorme, Fred Moquin, W.-J. Delorme, W. Delorme, Alb. Dionne, J.-B. Dionne.

10 sous: Mlle Corinne Peron, Anonyme.

5 sous: Anonyme.

Total: [illegible]

LETELLIER

Percepteurs: MM. C. Barnabé, C. Dansereau, Geo. Bouchard, Naz. Délicord, D. Loiselle, Euc. Boiteau, J. Goulet, J. Damphousse, Ed. Loiselle, Léon Bruyère, Roger Gauvin, Paul Dupuis, H.-J. Bois.

$2.50: M. P.-E. Cadieux.

$2.00 RR. SS. des Missions, MM. A. Gallant, V. Robert, A. Cadieux, L. Gauvin, A.-P. Jarry, Léon Bruyère, E. Graveline, W. Barnabé, Mme Bouchard, Mlle A. Robert.

$1.00: MM. J. Houle, E. Boiteau, Z. Robert, P. Fraser, E. Désautels, M.-J. Loiselle, H. Bois, M.-P. Saurette, H. Dansereau, A. Breton, G. Desrosiers, M.-A. Dionne, N. Breton, M. Touchette, X. Boissy, A. Lafrenière, E. Comeault, M.-J. Boiteau, D. Loiselle, A. Ayotte, A. Gendron, O. Bois, L. Saurette, J. Cadieux, A. Jodoin, C. Barnabé, H. Bouchard, J.-E. Damphousse, X. Jubinville, Dr. Cloutier, J. Saurette, J.-H. Empson, Stanley Fraser, M. l'abbé Dugal, Mme M. Damphousse, Mme Ad. Fortier, Mlle A. Damphousse, Mlles E. et S. Beaupré.

$1.50: M. Joseph Jutras.

75 sous: MM. T. Dufort, P. Dupuis Ernest Jutras, Naz. Délicord.

50 sous: MM. Georges Bouchard, Ernest Manseau, J.-E. Dionne, A. Dupuis, E. Harison, G. Fontaine, R. Harrison, M.-J. Goulet, T. Bessette, J. Dupuis, Théo. Lemay, J.-L. Gagnon, L. Manseau, L. Dansereau, Mme D. Parent, Mme D.-J. Parent, Mme Evar. Manseau, Mlle Denise Cyr.

25 sous: MM. N. Bouchard, R. Durand, H. Danecault, A. Boiteau, C. Dansereau, W. Fortier, L. Arcand, L.-A. Arcand, Louis Lavallée, Z. Granger, E. Lavallée, A. Bérard, E. Loiselle, E. Hénault, Mlle Diana Moquin.

20 sous: M. G. Harrison.

10 sous: MM. O. Houle, C. Fraser, A. Loiselle, Mlle L. Bouchard.

Total: $81.35.

SAINT-LEON

Percepteurs: MM. Arthur Gareau, André Colbe, X. Rondeau, Oct. Bergeron, H. Labossière.

$3.00: Rév. Père Curé.

$2.00: Les RR. SS. Chanoinesses.

$1.00: MM. Narcisse Jubinville, Adrien Grenier, Xavier Rondeau, Félix, Grenier, Rod. Lussier, Chas Leblanc, Az. Labossière, Esdras Payette, Omer Leblanc, Rév. P. J.-M. Comte, Mlle M.-Ange Payette.

75 sous: MM. Albert Desrochers, Hervé Rondeau.

60 sous: M. Antonin Jubinville.

50 sous: MM. J.-A. Labossière, Cléophas Major, Arthur Gareau, Louis Colbe, Nazaire Labossière, André Colbe, H. Labossière, Roger Leblanc, Léo Labossière, Robert Leblanc, Alcide Grenier, Anonyme.

25 sous: MM. J. Landreville, Ed. Rémillard, Oct. Bergeron, Joseph Dion, M. Lafrenière, J.-A. Beaulieu, Léon Rondeau, Ant. Labossière, Méo Labossière, T. Labossière, A. Payette, Cléophas Rondeau, Mme Vve Kern, Mme Vve G. Rondeau.

Total: $28.10.

GRANDE CLAIRIERE

Percepteurs: MM. P. Bauche, Léon Cancade, J. Vodon, P. Quénelle, C. Isabey.

$2.00: M. l'abbé A. Roy.

$1.50: M. Gaston Boulanger.

$1.00: MM. Cyrille Delaite, A. Martine, L. Quénelle, Jos. Delaite, Constant Hardy, Mme R. Cancade, Mme Martine.

50 sous: MM. P. Hardy, Léo Landry, Henri Isabey, N. Isabey, I. Villeneuve, V. Dellaleau, P. Cancade, Gust. Boulanger, Léon Cancade, Jean Rey, Enfants de M. Pallard.

35 sous: M. E. Bauche.

25 sous: MM. Jos. Vodon, J. Lamouline, Vital Gatin, M. Darnault, J. Berthelette, P. Quénelle, Constant Isabey, René Bauche, Paul Bauche, H. Boulet, Jos. Cancade, Jean Quénelle, C. Bodin, H. Martine, Gaston Cancade, G. Boulanger, Mme Frankard.

10 sous: M. Vital Berthelette.

Total: $21.00

VOLUME XXXIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 13 NOVEMBRE 1935 — NUMERO 27

LA LIBERTÉ

"[illegible] faire tout ce qu'il faut faire. Il nous faut des [illegible]tres."
ABBE LIONEL GROULX.

"Que la vérité et la justice [illegible] la ruine et splendeur [illegible] choses qui [illegible] également les lois divines et humaines."
LEON XIII.

NOTES DE LA SEMAINE

Les fêtes du Collège de Saint-Boniface

Les fêtes qui se déroulent aujourd'hui, à l'occasion du cinquantenaire de l'arrivée des Révérends Pères Jésuites au Collège de Saint-Boniface, revêtent une haute signification qu'il est à peine besoin de souligner.

Chez une minorité comme la nôtre appelée à forger sur place ses propres armes de défense, une maison d'enseignement classique occupe une place de tout premier rang. Elle est à la fois un instrument indispensable et un témoin éloquent de notre survivance. Le Collège de Saint-Boniface, envers et contre toutes les difficultés, a rempli sa mission: il nous a fourni les chefs ecclésiastiques et laïques dont nous avions besoin; il a formé plusieurs générations d'hommes qui ont puissamment aidé à maintenir les cadres de notre groupe français et catholique.

De distingués collaborateurs, — maîtres actuels et anciens élèves de l'institution, — ont rappelé ici même tout ce que nous lui devons. Les Canadiens français du Manitoba et de l'Ouest ne sauraient l'oublier sans se rendre coupables d'ingratitude. Les cinquante dernières années du Collège sont naturellement de beaucoup les plus fécondes de son existence plus que séculaire. Tout en rendant hommage aux nombreux et vaillants éducateurs de la Compagnie de Jésus qui se sont succédé à la tâche depuis 1885 jusqu'à nos jours, notre souvenir reconnaissant va aussi aux prêtres séculiers, aux Pères Oblats et aux Frères des Ecoles chrétiennes qui se dévouèrent à l'oeuvre naissante [illegible]. Notre gratitude va surtout au vénérable fondateur: le grand missionnaire Mgr Provencher, qui jeta en terre l'humble semence dont nous avons recueilli les fruits.

Puissent ces fêtes d'un heureux cinquantenaire marquer une ère nouvelle de prospérité et de succès toujours croissants pour le Collège de Saint-Boniface!

Un autre cinquantenaire

Un autre événement du siècle dernier s'impose aujourd'hui à notre souvenir. Un grand nombre de nos lecteurs ont visité cette tombe du cimetière de la cathédrale de Saint-Boniface qui porte la simple inscription:

RIEL
16 novembre
1885

Il y aura donc cinquante ans samedi prochain que se déroulait la tragédie de Régina, qui a laissé un si lugubre sillage dans notre histoire. La nouvelle de l'exécution du chef métis causa une indicible commotion à travers tout le pays. Jusqu'au dernier moment on avait espéré que la sentence de mort serait commuée, mais le gouvernement céda à la pression de l'élément orangiste et n'osa pas intervenir. L'affaire du procès avait déjà soulevé furieusement les deux races l'une contre l'autre. En envoyant à la potence un homme notoirement irresponsable et recommandé à la clémence par les membres du jury, les autorités fédérales assumaient une lourde faute dont les répercussions furent longues et douloureuses.

Les tristes événements de 1885 ne sauraient cependant effacer ceux de 1869-70 et le rôle glorieux qu'y remplit le jeune Louis Riel. Longtemps les préjugés de race et de religion ont conduit les historiens de langue anglaise à dénaturer ces faits et à rendre odieux un mouvement dont l'origine était noble à tous les égards. Depuis quelques années, nous assistons à un revirement complet d'opinion. Dans les milieux les plus instruits et les plus influents, on rejette aujourd'hui les fables du passé pour s'en tenir à une documentation rigoureusement scientifique. Si le mot *rébellion* se retrouve encore sous la plume de journalistes insuffisamment documentés, tous les gens avertis savent que dans la situation où se trouvait la colonie de la Rivière-Rouge avant son entrée dans la Confédération canadienne, il ne pouvait être question de révolte contre une autorité légitime inexistante. Bien au contraire l'acte de Riel et des Métis sauva l'honneur du peuple de la Rivière-Rouge: l'annexion au Canada se fit par un contrat passé en bonne et due forme, qui garantissait les droits des deux races.

Ce n'est pas ici le moment de rappeler ce qu'il advint par la suite. Contentons-nous d'exprimer le voeu que ce rôle de Riel dans l'histoire du Manitoba soit de plus en plus nettement reconnu.

Le Cardinal Villeneuve en France

Le voyage en France de Son Eminence le cardinal Villeneuve et les réceptions officielles dont il y a été l'objet constituent assurément le fait le plus notable dans l'histoire déjà longue des relations franco-canadiennes. On ne pouvait trouver un plus digne pendant à la visite inoubliable que nous fit, l'an dernier, la mission Jacques Cartier.

Sans doute, des Canadiens français éminents ont maintes fois porté au pays des ancêtres le salut des frères d'outre-atlantique. Des hommes politiques comme Wilfrid Laurier, MM. Dandurand, Beaubien, Lemieux, Lapointe, des universitaires comme Mgr Camille Roy, M. Montpetit, l'abbé Groulx, le chanoine Chartier, nous ont représentés là-bas avec honneur et nous ont conquis de précieuses amitiés. Mais le passage à Paris et à travers les départements du sud-ouest du sympathique primat canadien, l'accueil qu'il y a reçu, les paroles qu'il a prononcées, les échos de cet événement dans la presse des deux pays, auront fait plus que tout le reste pour affermir les liens de parenté et la foi dans nos destinées mutuelles.

Entre peuples foncièrement catholiques, c'est par les chefs religieux que l'on réussit le mieux à se comprendre et à s'aimer. Le cardinal Villeneuve a été pour le Canada en France un magnifique ambassadeur extraordinaire.

Donatien FREMONT

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Defense refusé

[illegible]

Les élections canadiennes vues de France

[illegible]

Notre nouveau gouverneur général

[illegible]

Livres à lire

Le Canada pays souverain? Le Statut de Westminster

par M. Maurice OLLIVIER, C.R.

[illegible]

... Westminster), aux Editions Albert Lévesque, 1735, rue S. Denis, Montréal, au prix modique de $0.75, et dans toutes les librairies bien assorties. Prix spécial à la quantité et pour les membres de la Société des Médecins.

Sont parus dans la même série: "La Nation canadienne-française," par Albert Lévesque, "Aux marches de l'Empire," par Jean Bruchési, etc.

Pointes Sèches

Le mois dernier on disait: "Un vote pour King est un vote pour Taschereau." Aujourd'hui le refrain est: "Un vote pour Taschereau est un vote pour King."

M. Stephens paraissait pourtant plein de santé quand il fit sa tournée de l'Ouest il y a quelques semaines.

Le seul chef de gouvernement qui se soit résolument attaqué aux dépenses inutiles et aux puissances d'argent.

Le seul qui ait essayé de mettre en pratique, et avec succès, les principes du vrai crédit social.

L'entrée de M. Kerr dans le cabinet de Regina honore la corporation des journalistes. [illegible]

Une jeune fille qui se respecte ne peut plus s'asseoir à une table de restaurant sans griller une cigarette.

Le malheur, c'est que les dames d'âge mûr se croient obligées d'en faire autant.

Les uns ont la gloire, d'autres la méritent. (Sénèque)

MARC

La fête patronale du Révssme Père Th. Labouré Supérieur Général des Oblats de Marie Immaculée

[illegible]

NOUVELLES RELIGIEUSES

Le cardinal Villeneuve est reçu par le Pape

CITE VATICANE — Son Eminence le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, a été reçu par le Pape mercredi dans une audience qui a duré 45 minutes. A la fin de l'entretien, le Souverain Pontife a béni le cardinal, les fidèles et les oeuvres de son diocèse.

Son Excellence Mgr Sinnott est décoré par la Pologne

[illegible]

Intronisation de S. E. Mgr A.-J. Muench, évêque de Fargo, N.-D.

[illegible]

Communisme et catholicisme

[illegible]

Prières pour la paix

[illegible]

Les trois Universités catholiques de Chine

[illegible]

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Lundi matin, jour de l'armistice, a eu lieu une messe chantée pour les soldats morts pendant la guerre, recommandée par les dames auxiliaires des Réservistes français.

• • •

Monseigneur le Curé a vivement apprécié ceux qui ont contribué au succès vraiment remarquable, de la partie de cartes en faveur des enfants de Norwood. Monseigneur a chaleureusement félicité les organisateurs.

A l'Archevêché

Par nomination de Son Excellence, M. l'abbé A. Dufort, curé de Keewatin, a été nommé curé à Vassar, à la place de M. l'abbé Forest; M. l'abbé Léo Laliberté, curé du Lac du Bonnet, a été nommé curé à Keewatin, remplaçant M. Dufort; M. l'abbé Lucien Vinet a été nommé curé du Lac du Bonnet; M. l'abbé Marcel Dugal a été nommé vicaire à Saint-Jean-Baptiste.

Le Rév. Père Labouré, général des Oblats, était à l'archevêché samedi pour y rendre visite à Monseigneur le Coadjuteur. Le Rév. Père Labouré, était accompagné de Son Excellence Mgr Breynat, vicaire apostolique de Mackenzie.

Le Supérieur Général des Oblats à Saint-Boniface

Le Révérendissime Père Théodore Labouré, O.M.I., supérieur général, accompagné de Son Excellence Mgr Breynat, O.M.I., vicaire apostolique du Mackenzie, et du T. R. P. J. Magnan, O.M.I., provincial du Manitoba, descendaient du train de 7 h. 30, mardi dernier, le 5 novembre au matin.

Pour l'accueillir à la gare, son secrétaire le R. P. E. Beaucage, O.M.I., le supérieur du Juniorat et une dizaine d'autres Pères et Frères vinrent à sa rencontre à Winnipeg; et puis, traversant la rivière Rouge sur le pont Provencher, ce fut la bienvenue au Juniorat de la Sainte-Famille, à Saint-Boniface.

Aussitôt entré, aussitôt un programme se trace, et un travail ardu s'annonce: les sessions missionnaires.

Et pourtant, il fallait réserver quelques heures pour des fêtes intimes.

Au dîner, près de quarante Oblats, parmi lesquelles l'on remarque deux évêques de l'Extrême-Nord, S. E. Mgr Breynat et S. E. Mgr Turquetil, et 65 junioristes acclament leur Révérendissime Supérieur Général. L'interprète des sentiments de tous en cette occasion fut le R. P. Provincial du Manitoba. Ce que la réponse contenait de remerciements, d'amour de Dieu, d'affection pour les junioristes, de souci apostolique pour les missions et leurs évangélisateurs, l'on peut facilement se l'imaginer.

Le soir, après la prière, séance des Junioristes, en hommage au Révérendissime Père.

Programme

Piano, ouverture, R. P. Paul Dussault, O.M.I.

Chorale, (a) N.-D. des Missions, A. Verville, O.M.I., P.-E. Lavallée, O.M.I.; (b) Le Forgeron.

Adresse des Junioristes: L. Bédard, Violon: Illusion, R. P. Maurice Dussault, O.M.I., directeur des Junioristes.

R. P. Supérieur.

Drame: La meilleure part.

Le Très Révérend Père Supérieur Général.

"Oremus pro Pontifice."

La meilleure part
Drame en un acte
Personnages

Pierre Blignon, 70 ans, rentier: M. Bourgouin.

Francis, 40 ans, fils du précédent, industriel: L. Aubin.

Michel, 35 ans, second fils de P. Blignon, en religion Frère Amboise, Capucin: A. Gervais.

Maurice, 12 ans, fils de Francis Blignon: G. Joyal.

Le Docteur Renouvier, 60 ans, ami des Glignon: H. Delisle.

Jean, 60 ans, domestique de Pierre Blignon: R. Dusseault.

Voici quelques lignes au moins à propos de la réponse aux adresses

Saint-Boniface est la première mission des Oblats dans l'Ouest canadien, et, fier d'être en ce milieu, le Révérendissime Père rappelle que depuis le Père Taché, une longue lignée de missionnaires ont parcouru nos plaines et fini par atteindre l'océan glacial. Grâce à ces missionnaires des pauvres et des plus abandonnés, la Congrégation a été l'objet des prédilections de la divine Providence. Le Juniorat forme de futurs contigents nécessaires à l'oeuvre de l'évangélisation des pauvres, car il y en aura toujours des pauvres, Indiens, Esquimaux et autres. Préparez-vous. Etudiez, priez pour le Supérieur général, faites des sacrifices. Vos parents ont déjà fait leur sacrifice. Sachez être de dignes junioristes et soyez fidèles à votre vocation.

Mort de Mme Paul Senez

Mme Paul Senez (née Blanche Surprenant) est décédée à l'hôpital de Saint-Boniface le 11 courant à l'âge de 34 ans. La défunte laisse dans le deuil son époux, Paul Senez, jeune homme bien connu dans Saint-Boniface, et une fillette de six ans. Elle laisse également un frère, Wilbrod Surprenant, et trois soeurs, Mmes Alphonse Lemay et Alfred Leclerc de Saint-Boniface, et Mme Cardon, qui réside en Californie.

Le service aura lieu à la cathédrale à neuf heures vendredi matin. Le deuil qui frappe les familles Senez et Surprenant est partagé par leurs nombreux amis. La mort de cette jeune femme, enlevée dans la fleur de l'âge, a vivement impressionné les amis et connaissances de la famille.

La "Liberté" prie les familles en deuil d'agréer ses sincères sympathies.

Pour le bazar du Collège

A mesure que la date fatidique approche, les candidates redoublent d'activité.

Mlle Valentine Couture, candidate de la Cie d'Eschambault, organise à cet effet un grand Thé de Charité qui aura lieu à l'Ecole des Gardes-Malades de l'hôpital de Saint-Boniface, samedi le 16 novembre, de 4 à 7 heures de l'après-midi. Tous sont cordialement invités à assister à ce thé.

Les chiffres définitifs dans la circonscription de Saint-Boniface

Les résultats définitifs de l'élection dans la circonscription de Saint-Boniface donnent au Dr J.-P. Howden, libéral, une majorité de 5,049 sur E. Hansford, C.C.F. Les chiffres du vote sont comme suit: Dr Howden, 7,353; E. Hansford, 2,304; J.-P. Bertrand, conservateur, 2,222; V.-J. Gray, crédit socialiste 624; T.-B. Molloy, restauratiste, 438; bulletins nuls, 141.

Cercle Marie-Rose

Réunion mensuelle, mercredi, le 20 novembre à 8 h. p.m. sous la présidence de Mlle Lucienne Dussault.

• • •

L'exécutif de l'Amicale Marie-Rose prie cordialement les anciennes élèves de l'Institut Collégial Saint-Joseph d'assister à la réunion annuelle qui aura lieu à leur Alma Mater, dimanche prochain, le 17, de 2 h. 45 à 6 h. p.m.

Il ne sera envoyé aucune invitation individuelle.

M.-J. MAGER, secrétaire.

Cecle Sainte-Elisabeth

Le 18, lundi prochain, à la sacristie de la cathédrale, la troisième partie de cartes d'une série de cinq, organisée par le Cercle Ste-Elisabeth. A 8 h. 30 p.m. précises, que nos amis veuillent bien se le rappeler.

La secrétaire.

Réunion des Dames Auxiliaires des Réservistes français

L'assemblée mensuelle aura lieu jeudi le 14 novembre, à 8 h. du soir, dans la petite salle de l'école Provencher. Les membres sont invités à se rendre nombreux à cette réunion.

PETITES NOTES

M. et Mme Arthur Guilbert, de Petersfield, Man., annoncent les fiançailles de leur fille, Cécile, avec M. J.-K. O'Connor, de Winnipeg. Le mariage aura lieu après Noël.

• • •

M. et Mme Georges Renuart, de Saint-Pierre sont partis pour Jacksonville, Floride, où ils passeront les mois d'hiver.

• • •

Mme J.-L. Marchand est retournée à Rennie, après avoir passé quelques jours chez sa mère, Mme E. Pelletier.

• • •

Le 9 novembre, dans l'église de Beauséjour, a été béni le mariage de M. Arthur Bélanger, de Saint-Boniface, avec Mlle Caroline Bannish, de Beauséjour. M. l'abbé W. Sajek, M.S., officiait.

Mariage Garnier-Dacquay

Un joli mariage fut célébré dans la cathédrale de Saint-Boniface mercredi le 6 novembre, quand Mlle Jeanne-Marie Garnier de Norwood unit sa destinée à M. Guillaume Dacquay, de Notre-Dame-de-Lourdes. M. l'abbé J. Brunet officiait.

Mlle Garnier fut conduite à l'autel par son beau-frère, M. Georges Blanc. Elle portait une charmante toilette de crêpe bleu royal avec cape de velours chiffon plus foncé. Son bouquet était composé de roses Adeline et de muguet. Mlle Olive Taylor était demoiselle d'honneur et portait une jolie toilette de velours brun.

Les mariés sont partis le même jour pour Ottawa où ils demeureront.

Une magnifique réception fut donnée après le mariage à la résidence de Mme Joseph Taylor, rue de la Vérendrye.

Parmi les invités, étaient: M. et Mme W. Dacquay, M. et Mme Georges Blanc, M. et Mme A. Heath, Mme Joseph Taylor, Mme A. Chabot, Mme Thérèse Garnier, Mme N. Schumaker, Mme L. Schumaker, Mme H.-R. Baudry, Mme V Mulon, Mme P. Gevaert, Mme E. Beguin, Mme L. Cusson, Mme J. Auger, Mme Louis Junod; Mlles Marguerite Garnier, Betty Germain, Ina Fletcher, Velma Fletcher, Margaret Dalrymple, Valerie Pambrun, Anne-Marie Pambrun, Mary Paterson, Ann Rathwell, Jeanne Germain, Irène Begg, Louise Taylor, Olive Taylor, Berthe Cruzile, Suzanne Colomb; MM. J. Dacquay, Armand Pambrun, Osborne Taylor, Pierre Dacquay, Ray Gastmier et Laurent Pambrun.

Tiers-Ordre de Saint François

N. B.—1: La réunion des Novices aura lieu le 3ème mercredi du mois, 20 novembre. Abs. Gén. de l'octave de Sainte Elisabeth de Hongrie, patronne des Soeurs de tout le Tiers-Ordre.

2: La réunion mensuelle du 6 nov. comprenait, outre son intérêt ordinaire, la profession d'une douzaine de novices et la clôture de la visite annuelle avec beau sermon comme réponse aux questionnaires, par le T. R. P. Chrysostôme, Supérieur provincial. Il a dit que sur les 130 membres, dont 104 soeurs et 26 frères, 70 avaient répondu aux questions posées et qu'il y avait tout lieu de féliciter sincèrement la majorité des Tertiaires. Il a alors appuyé sur certains points de la Règle auxquels on devrait être généralement plus assidu: l'assistance journalière à la sainte messe avec communion, s'il y a quelques possibilités; l'assistance à la réunion mensuelle et aux funérailles des membres décédés; la charité spirituelle et matérielle pour l'Ordre; la lecture fréquente des vies de saints franciscains, etc. Il a terminé son instruction en expliquant rapidement trois vertus qui sont comme l'esprit et l'essence du Tiers-Ordre: la pénitence, puisque c'est l'Ordre de la Pénitence; le détachement de la terre et des biens terrestres; l'amour du Christ crucifié que l'on veut faire aimer par les autres, c'est-à-dire, l'apostolat, ou, selon une expression plus récente, l'Action Catholique, comme en ont parlé tous les Papes depuis 1221. Puisse cette visite infuser une nouvelle sève à l'arbre séraphique de Saint-Boniface!

Les chanteuses ont fait leur possible et méritent qu'on les félicite en l'absence provisoire de leur directrice.

Quoique cette réunion fût unique pendant l'année, quelques membres ont cru devoir s'absenter pour une partie de cartes. Si les autres ne tiennent pas compte de nos réunions, les tertiaires devraient montrer plus de fierté et de sens du devoir: on ne doit pas sacrifier le principal pour l'accessoire, surtout, je le répète, quant il s'agit d'une réunion unique pendant l'année. La chapelle aurait dû être toute remplie.

La semaine passée on a pu lire un mot sur la durée de la profession; la semaine prochaine nous verrons que la profession exclut l'infidélité, trop souvent produite par des causes mauvaises: l'ignorance, la négligence, la faiblesse comme opposée à la vigueur solide.

Votre abonnement est-il à la veille d'expirer? Hâtez-vous de le renouveler.

A Travers les Centres Français

Un compendium spécial de la "Liberté"

SOUTH JUNCTION

[illegible]

WOODRIDGE

[illegible]

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Tableau d'honneur pour le mois d'octobre

GRADE XI — [illegible]

GRADE X — [illegible]

GRADE IX — [illegible]

GRADE VIII — [illegible]

GRADE VII — [illegible]

GRADE VI — [illegible]

GRADE V — [illegible]

GRADE IV — [illegible]

GRADE III — [illegible]

GRADE II — [illegible]

GRADE I — [illegible]

ST-FRANCOIS-XAVIER

Tableau d'honneur: Ecole Cenbre.

GRADES VII et VIII — [illegible]

GRADE VI — [illegible]

GRADE V — [illegible]

GRADE IV — [illegible]

GRADE III — [illegible]

GRADE II — [illegible]

GRADE I — [illegible]

SAINT-GEORGES

Couvent de Saint-Joseph

Tableau d'honneur

GRADE I — [illegible]

GRADE II — [illegible]

GRADE III — [illegible]

GRADE IV — [illegible]

GRADE V — [illegible]

GRADE VII — [illegible]

LA BROQUERIE

Tableau d'honneur du Couvent

GRADE XI — [illegible]

GRADE X — [illegible]

GRADE IX — [illegible]

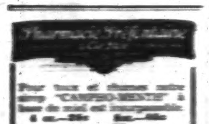
GRADE VIII — [illegible]

GRADE VII — [illegible]

Grade VI — [illegible]

GRADE V — [illegible]

GRADE III — [illegible]



SAINT-PIERRE-JOLYS

[illegible]

Tableau d'honneur pour le mois d'octobre

GRADE VIII — [illegible]

GRADE VII — [illegible]

GRADE VI — [illegible]

GRADE V — [illegible]

GRADE IV — [illegible]

GRADE III — [illegible]

GRADE II — [illegible]

GRADE I — [illegible]

LORETTE

Naissance

[illegible]

Mariage

[illegible]

Soirée pour le Collège

[illegible]

Tableau d'honneur du Couvent

GRADE XII — [illegible]

GRADE XI — [illegible]

GRADE X — [illegible]

GRADE IX — [illegible]

GRADE VIII — [illegible]

GRADE VII — [illegible]

GRADE VI — [illegible]

LETELLIER

[illegible]

Pour le Collège

[illegible]

Pour le bazar

[illegible]

Bridge

[illegible]

Tableau d'honneur, Ecole de Letellier, Octobre

GRADES 9, 10 et 11 — [illegible]

GRADES 6, 7 et 8 — [illegible]

GRADES 4 et 5 — [illegible]

Grades 2 et 3 — [illegible]

GRADE 1 — [illegible]

SAINT-NORBERT

Tableau d'honneur au Couvent

GRADE XII — [illegible]

GRADE XI — [illegible]

GRADE X — [illegible]

GRADE IX — [illegible]

GRADE VIII — [illegible]

GRADE VII — [illegible]

GRADE VI — [illegible]

GRADE V — [illegible]

GRADE IV — [illegible]

GRADE III — [illegible]

GRADE II — [illegible]

GRADE I — [illegible]

Cours Préparatoire — [illegible]

SAINT-EUSTACHE

[illegible]

SAINT-JOSEPH

Funérailles

[illegible]

[illegible]

M. Bennett prendra un congé prolongé

OTTAWA — [illegible]

Les bruiteurs d'Hollywood

[illegible]

La conférence interprovinciale retardée

QUEBEC — [illegible]

Un gypsé bizarre

[illegible]

Agée de 119 ans

La femme la plus âgée de l'Angleterre aime encore sa tasse de thé

Mme Caroline Merriott, que l'on croit la femme la plus âgée de l'Angleterre, a célébré son 119e anniversaire de naissance à l'Hôpital [illegible], en donnant un thé.

Portant sa plus belle toilette et un nouveau bonnet blanc, elle coupa le gâteau de fête et reçut quelques amis.

En dépit de son âge, Mme Merriott a encore l'esprit très actif et sa voix est remarquablement forte. Elle prend trois repas par jour et boit avec plaisir plusieurs chopines de thé.

A sa naissance, elle était tellement petite qu'un de ses oncles paria 100 livres anglaises qu'un pot d'une pinte pourrait la contenir. Il gagna son pari.

Née à Tooting Corner dix ans après Waterloo, Mme Merriott se souvient de la guerre de Crimée et du Couronnement de la reine Victoria. Elle a travaillé dans une boulangerie jusqu'à l'âge de 85 ans.

LE MARCHE

12 novembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$4.00—$5.50
Moyens	$2.75—$3.75
Ordinaires	$1.75—$2.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 lb.	
Bons et de choix	$4.00—$5.25
Moyens	$2.75—$3.75
Ordinaires	$2.00—$2.50
Génisses—	
Bonnes et de choix	$3.00—$4.00
Moyennes	$2.25—$2.75
Ordinaires	$1.75—$2.00
Veaux engraissés—	
Moyens	$5.00—$4.00
Bons	$4.50—$5.50
Vaches	
Bonnes	$2.25—$2.50
Moyennes	$1.75—$2.00
Ordinaires	$1.40—$1.50
Taureaux	
Bons	$1.75—$2.00
Ordinaires	$1.40—$1.50
Bouvillons à engraisser	
Bons	$3.00—$3.75
Ordinaires	$1.70—$2.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.50—$1.75
Vaches laitières	$20.00—$35.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$5.50—$6.00
Ordinaires et moyens	$2.50—$5.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$7.25
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$6.75
Très pesants	$6.50
Légers et maigres	$7.25—$7.75
Truies No 1	$5.50
Truies No 2	$5.00
Inférieurs	$4.00—$5.00
Verrats	$3.00—$4.00
Agneaux—	
Du printemps	$6.25—$6.50
Ordinaires	$3.50—$5.00
Moutons—	
Bons pesants	$1.50—$1.75
Bons poids moyen	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.00—$1.50

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie fini no 1 F.O.B.	
Winnipeg	22½ à 23½
Crème—	
Table	.20
Spécial	.18
No 1	.16
No 2	.13
Oeufs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Grade A, gros, la douz.	.35
Grade A, moyens, la douz.	.32
Poulettes, douz.	.30
Grade B, la douz.	.22
Grade C.	.19

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Le sac de 98 livres	$3.25

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 5 sous de plus.

Alimentation—

Prix de détail

Son. La tonne	$21.00
Moulée. La tonne	$23.00
Gruau—	
(Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.50
Pommes de terre (F.O.B., Winnipeg)	
Gros — Pommes de terre nouvelles du Manitoba.	
Sac de 90 lv.	.35
Détail — Pommes de terre nouvelles.	
Sac de 90 lv.	.45

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

[illegible] EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG TEL. 92 [illegible]

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Octobre	Lundi 4	Mardi 5	Mercredi 6	Jeudi 7	Vendredi 8	Samedi 9
BLE						
Nord No 1	85	84¾	85	84¾	84¾	84¾
Nord No 2	82¾	81¾	82¾	82¾	82¾	82¾
Nord No 3	77¾	76¾	77¾	76¾	77	76¾
No 4	71¾	70¾	71	70¾	70¾	70¾
No 5	64¾	63¾	64	64¾	63¾	63¾
No 6	60¾	59¾	60½	59¾	59¾	59¾
Fourrage	44¾	43¾	44	43¾	43¾	43¾
Sur voie est.	84	83¾	84	83½	83¾	83¾
No 1 Durum	81¾	80¾	81	80¾	80¾	80¾
No 2 Durum	76¾	75¾	76	75¾	75¾	75¾
No 3 Durum	68¾	67¾	68	67¾	67¾	67¾
Inférieur Nord 1	83	82¾	83	82¾	82¾	82¾
Inférieur Nord 2	80¾	79¾	80½	80¾	80¾	80¾
Inférieur Nord 3	74¾	74	74¾	74¾	74¾	74¾
Charbonneux 1	80¾	79¾	80	79¾	79¾	79¾
Charbonneux 2	77¾	76¾	77	76¾	76¾	76¾
Charbonneux 3	73¾	72¾	73	72¾	72¾	72¾
Rej. Nord 1	73¾	72¾	73	72¾	72¾	72¾
Rej. Nord 2	72¾	71¾	72	71¾	71¾	71¾
Rej. Nord 3	69¾	68¾	69½	68¾	69¾	68¾
Printemps 1	76¾	75¾	76	75¾	75¾	75¾
Printemps 2	74¾	73¾	74	73¾	73¾	73¾
Printemps 3	71¾	70¾	71	70¾	70¾	70¾
AVOINE						
C.W. No 2	33¾	33¾	33¾	32	32¾	32¾
C.W. No 3	27¾	27¾	27¾	27¾	28	27¾
Fourrage No 1	25¾	25¾	25¾	25¾	25¾	25¾
Fourrage No 2	21¾	21¾	21¾	21¾	22¾	21¾
Fourrage Nell	20¾	19¾	20¾	20	20¾	20¾
Sur voie est.	30¾	30¾	30¾	29¾	30¾	30
ORGE						
C.W. No 3	32¾	32	32¾	32¾	34¾	33¾
C.W. No 4	30¾	30¾	30¾	30¾	32¾	31¾
C.W. No 5	28¾	28¾	29¾	28¾	30¾	30¾
C.W. No 6	26¾	26¾	27¾	27¾	28¾	29
Sur voie est.	31¾	31¾	32¾	31¾	33¾	33¾
LIN						
C.W. No 1	140¾	140½	143¾	143¾	144¾	144¾
C.W. No 2	136¾	136½	139½	139½	140¾	140¾
C.W. No 3	124¾	124½	127¾	127¾	128¾	128¾
C.W. No 4	118¾	118½	121½	121¾	122¾	122¾
Sur voie est.	139¾	139½	142½	142¾	143¾	143¾
SEIGLE						
C.W. No 2	39¾	38¾	39½	39¾	40½	40
C.W. No 3	34¾	34¾	34¾	34¾	35¾	35¾
C.W. 2 rej.	32¾	32	32¾	32¾	33¾	33
C.W. No 4	32¾	32½	33¾	33	34¾	33½
Ergot rej. X	31¾	31	31¾	31¾	32¾	32
Sur voie est.	39¾	38¾	38¾	39¾	39¾	39¾

OPTIONS—WINNIPEG

BLE						
Nov.	85	84¾	85	84½	84¾	84½
Déc.	85¾	84¾A¾	85	84¾	84¾	84¾A¾
Mai	89¾	88¾A¾	89¾	89½	89	88¾A¾
AVOINE						
Nov.						
Déc.	28¾	27¾	28½	28	28¾	28¾
Mai	29¾	29¾	30½	29¾	30¾	30
ORGE						
Nov.						
Déc.	32¾	32¾	33¾	33¾	34¾	34¾
Mai	35¾	35¾	36¾	35¾A36	37¾	37¾
LIN						
Nov.	140¾	140½	143¾	143½	144¾	144¾
Déc.	138¾	138½	141¾	140¾	141¾	142
Mai	142¾	142½	144¾	143¾	144¾	144A¾
SEIGLE						
Déc.	39¾	38¾	39½	40	41¾	40¾
Mai	43¾	43¾	43¾	43¾	44¾	44A¾

Page Féminine

Directrice, MERE-GRAND

Courrier de Mère-Grand

Une lectrice — Ces propos mesquins ne méritent pas l'importance que vous y attachez. Votre future belle-mère aura su y discerner, j'en suis certaine, le dépit d'une brave maman qui cherche à caser sa fille et voit s'échapper un parti avantageux. Oui, parlez-en à votre fiancé et ensuite n'y pensez plus. La vie en société serait pourtant belle et facile si chacun veillait à ne froisser, à n'humilier personne, s'il agissait toujours avec ce tact parfait, cette délicatesse souriante qui est la fleur de la charité. Mais il faut prendre les humains tels qu'ils sont! Je vous souhaite tout le bonheur que vous semblez si bien mériter.

× × ×

? ? ? — Me prenez-vous pour un théologien? Cette parole de N.-S.: "Vous êtes dans le monde, mais vous n'êtes pas du monde" s'explique ainsi: Vous êtes du monde, c'est-à-dire vous vivez en société, vous avez des rapports avec les autres hommes, vous partagez leurs travaux, leurs joies, leurs peines, mais vous n'êtes pas du monde, vous ne devez pas en avoir l'esprit mauvais, vous devez vivre en chrétiens, ne cédant à aucune compromission, imposant le respect par votre conduite irréprochable. — Cela vous satisfait-il? Un prêtre vous renseignerait beaucoup mieux que je ne puis le faire.

× × ×

Maman de Cinq — Vous êtes sage de vous inquiéter de ce manque d'initiative chez vos petits. Un proverbe dit: "La fortune favorise les audacieux." Les audacieux sont justement ceux qui font preuve d'initiative. Cette qualité si nécessaire de nos jours se développe et même se crée par l'éducation. Vous n'avez donc pas à vous désoler: les remèdes sont entre vos mains. Je publie aujourd'hui un article sur ce sujet pour votre bénéfice et celui d'autres mamans dans votre cas.

× × ×

Sans espoir — Pour faire disparaître le glacé sur ce manteau, mouillez un linge dans de l'eau légèrement vinaigrée, placez-le sur l'envers du tissus et repassez, en pressant bien, à fer modérément chaud.

× × ×

Marguerite — 1: Tout dépend de vos goûts et de vos moyens. Vous pouvez inviter simplement votre fiancé à dîner le jour de vos fiançailles ou étendre cette invitation à ses parents, père et mère, frères et soeurs. Quelques-uns préfèrent une soirée, d'autres un grand dîner ou la plus stricte intimité. 2: Les faire-parts sont envoyés par les parents de la fiancée.

× × ×

Aurore — Mais non, n'écrivez pas pour vous excuser de pareille peccadille et cessez de vous faire de mauvais sang à ce sujet. Nous sommes tous exposés — soit par ignorance, oubli, gêne — à des manques plus ou moins graves d'étiquette. Il ne faut pas y attacher trop d'importance: la plupart du temps, ils passent inaperçus.

× × ×

Ambitieux — Je comprends votre embarras. Peut-être cette attitude brusque, aigre et indépendante de votre amie cache-t-elle la peur de la vie qui l'étreint depuis l'enfance. On n'est pas pendant des années, bafouée, en butte à la cupidité et à l'intransigeance de parents adoptifs mesquins sans que le caractère s'en ressente. Cette façon bourrue est propre aux malheureux trop rassasiés d'amertume. Soyez indulgent. Restez doux et tendre: les coeurs désarment vite devant la sympathie et l'amour.

× × ×

Merci — La maison-mère des Soeurs missionnaires N.-D. des Anges est à Lennoxville, près de Sherbrooke, P.Q. Vous avez la certitude d'aller en pays de missions si vous entrez dans cette communauté. Cette fondation date de 6 ou 7 ans. Renseignez-vous auprès de la Rév. Mère Supérieure.

× × ×

Une abonnée — Pour combattre cette tendance de votre peau à devenir huileuse, lavez-vous à l'eau froide le matin et mettez ensuite une légère couche de "vanishing cream" (crème invisible) avant de vous poudrer. Le soir, lavage au savon doux; séchez bien; mettez un peu de "cold cream," laissez cinq minutes, enlevez et fermez les pores par une bonne lotion astringente.

Courage

Il y a quatre ans, par suite d'une explosion de dynamite, Miles Lucy Senkeivitz, Elisabeth Walker et Stella Gordon devenaient aveugles. En dépit de ce sort infortuné, toutes les trois gagnent aujourd'hui leur vie honorablement, à Montréal. Mlle Senkeivitz, graduée de l'Université McGill, s'entraîne au rôle d'écrivain; Mlle Walker est en charge d'un comptoir à l'hôpital Children's Memorial, et Mlle Gordon dirige un cafétéria.

INITIATIVE

QUAND nos petits sont encore bien petits, il faut les encourager à faire des choses qui sont pour eux un effort d'attention et d'adresse. Par exemple, tendons à un bébé une boîte pour qu'il y jette une balle; un peu plus tard, laissons-le enfiler ses chaussures, boutonner un bouton; un jour, occasionnellement, dès trois ans même, pour un prétexte valable, obligeons-le à s'habiller complètement:

—Il n'y a absolument personne pour te lever, il faut t'arranger et t'habiller seul ce matin!

Si l'on continue, en graduant d'après les capacités, à donner ainsi des initiatives totales, nos enfants oseront peu à peu se lancer seuls dans les difficultés et les vaincront.

Pour aider nos enfants, petits et grands, à avoir de l'initiative, il faut souvent leur retourner leurs questions:

—Maman.... Maman.... comment faut-il faire cela?

—Ne me le demande pas, au contraire, dis-le-moi, toi!

Puis, causant avec eux, les conduire jusqu'à la réponse et à une vue claire de ce qu'ils ont à faire et aux moyens de le faire.

Peut-être faudrait-il aussi, plus que nous ne le faisons, associer la jeunesse à notre travail, en lui en faisant suivre la préparation au lieu de lui montrer uniquement le résultat: elle verrait combien on doit réfléchir pour la plus petite action et combien, pour réaliser une idée, il faut de petites initiatives. Il vous est suggéré d'apprendre un ouvrage manuel (à l'aiguille, à la soie, à la pyrogravure, etc.), c'est une initiative à prendre: voyez donc avec vos jeunes amis tous ce qu'il est nécessaire de se procurer avant de commencer (modèles, cadres, fil, aiguille spéciale, petits clous, benzine, etc.); ils prendront l'habitude des initiatives qui aboutissent et non pas de ces mots qui restent des mots, des "si on faisait cela" qu'on ne fait jamais.

Dans les agglomérations de jeunesse que nous fréquentons, tant de jeunes gens que de jeunes filles, nous avons été mélancoliquement frappés par le peu d'entrain qu'ils ont à tenter quelque chose de nouveau, pas même un jeu! !

—Je ne sais pas. Cela sera difficile. Je n'aurais pas la patience.

Et la réponse la plus fréquente:

—Quand un autre aura essayé. Quand je l'aurai vu faire.

S'il n'y avait pas quelque pionniers ou pionnières qui, plus aventureux ou désireux de rendre service, se lancent dans l'inconnu (inconnu fort peu inquiétant d'ailleurs), tous resteraient sur place à tourner la même roue!

Efforçons-nous d'entraîner peu à peu la jeunesse que nous approchons à essayer des choses nouvelles en faisant appel au sentiment qui répondra chez chacun individuellement: faire plaisir par un ouvrage, rendre un service personnel, se développer en vue de son avenir, etc. Son avenir! Notre avenir!

Il faut en parler beaucoup et souvent à notre jeunesse, lui montrer l'immense travail de reconstruction et de réorganisation qui lui incombera, susciter en elle de bonnes ambitions qui la sortiront des chemins trop battus et des vies trop faciles.

Et préparons cet avenir par l'éducation la plus simple des choses les plus simples chez nos enfants les plus petits. Une idée nouvelle réalisée par un garçonnet ou une fillette, c'est un bouton duquel sortira peut-être une plante vivace. Ne négligeons pas les petits commencements.

NOS MORTS

Eus-tu jamais une amie véritable, à qui l'on ne craint pas de faire ses confidences les plus intimes?

—En dehors de ma famille?... Oui, une seule! Je la regretterai toujours.

—Elle se nommait? Sans indiscrétion...

—Annette. Elle était plus jeune que moi, mais nous nous comprenions si bien. Je la chérissais comme si elle eut été ma fille. Elle fut souffrante pendant des années. Fatalement vouée à la mort. Cependant le sourire ne la quittait pas...

—Il est difficile, encore jeune, d'envisager la mort avec calme...

—Ah! mais sa résignation angélique mettait à jour un coeur si confiant en Dieu, que nul exemple n'eût su être plus édifiant. Une douce piété se révélait dans ses paroles et dans ses écrits remarquablement pensés.

Et toi Eveline, qui fut ton amie?

—Mon meilleur ami fut mon père. Il sut exclure de nos entretiens, la gêne qui supprime les épanchements. Toutes mes confidences étaient reçues et discutées avec amour et tact. Je satisfaisais le besoin de lui ouvrir mon âme. Je crus mourir de chagrin, le jour que Dieu me l'enleva.

—Converses-tu avec tes morts, parfois?

—Assurément! J'ai comme la vision de la sollicitude avec laquelle ils me surveillent, et je me surprends à leur confier mes grandes et petites peines. Je sens mon cher papa prêt à me secourir. Oh, que n'ai-je été plus empressée quand il était là tout à moi!... Eprouves-tu la même angoisse pour ton amie?

—Oui, je me reproche de n'avoir pas fait d'avantage. Je remémore la dernière visite que je lui fis.

Annette, profondément émue, m'avait dit d'une voix éteinte: "Si je vais au ciel, je vous promets, chère amie, d'implorer des grâces pour vous et les vôtres. Dieu ne me les refusera pas, Il a toujours été si bon pour moi." Je la revois baignant dans un flot de lumière, auréolée d'une couronne de petite sainte. Cette promesse... j'y crois tellement! Je sens planer sa protection sur nous, et je n'ai peur d'aucune chose, quelque terrible qu'elle paraisse. J'ai confiance au pouvoir de celle qui pendant dix années vécut un long martyre sans que jamais une plainte ne s'échappât de ses lèvres.

—Cette communion d'idées qui existe avec nos morts, n'est-elle pas un apaisement dans les vissicitudes où notre âme souvent désespère?...

Qui n'aime pas ses morts?...

—Hélas! Combien vite ils sont oubliés parfois!... Leur souvenir diraiton, s'efface à jamais, dès que leurs dépouilles sont en terre.

On ne se souvient même pas du coin qu'ils habitent.

—Oui, si les prières que ces chères âmes demandent, recevaient au moins le prix d'une bonne pensée...

—Quelqu'un a dit: "L'oubli est la pire insulte que l'on puisse faire aux morts." En ce mois de novembre, nos morts viennent solliciter le moyen de s'élever vers le ciel, ne l'oublions pas...

—Parfois j'hésite à croire qu'une âme pure comme celle de mon Annette passerait par le purgatoire.

C'est donc un devoir d'humanité de prier pour les âmes de nos défunts. De prier aussi pour les plus délaissées, car elles sont nombreuses. Vers nous elles crient: "Pitié!" Les mérites infinis du Saint Sacrifice de la Messe, les aumônes, les indulgences, sont autant de moyens faciles de secourir nos morts, encore privés peut-être de voir Dieu, leur souverain bien.

Ah! Si je pouvais libérer quelques âmes, en leur accordant la suprême félicité de monter au ciel...

MADRINA

(La Survivance).

Le Coin des Enfants

Le Coin des Enfants

UN PETIT MOT...

Tendre merci pour vos gentilles lettres de cette semaine. Je m'esquive pour vous laisser le plus d'espace possible. Et ne manquez pas de m'écrire de nouveau chaque fois que vous aurez de jolies choses à raconter, une grande nouvelle à m'apprendre — chaque fois que vous en aurez envie. Bonjour!

Conrad Préfontaine, Rosalie Hunt, Thérèse Regnier, Wilfrid Morin, Lucienne Précourt, Marie-Louise Lamothe, Roméo Richard, Alice Préfontaine, Saint-François; Marguerite Bouvier, Simone Ayotte, Letellier; Denise G., Raymonde Champagne, Rodolphe Blanchette, Simone Sanche, Lucien Blanchette, Annette Tougas, Malvina Gauthier, Flore Champagne, Olive Goulet, Lorette Lagacé, Armanda Trudeau, Rosa Champagne, Irène Tougas, Oril Désautels, Irène Benoit, Olive Gauthier, Henri Cloutier, Thérèse Desrosiers, Roméo Blanchette, Azarie Gauthier, Irène Tétreault, Lucienne Désautels, Noëlla Bernier, Rita Tougas, Laurette Noël, Sainte-Anne; Agathe Cormier, Armande Cormier, Andrée Cormier, Marie Cormier, Rita Rochon, La Salle; Priscilla Degagné, Lucienne Grégoire, Jeanne d'Arc Jeanson, Denise Poirier, Emilia Mondor, Hector Dugas, Roland Therrien, Jean Gauthier, Lorette.

MERE-GRAND

Les yeux des insectes

Les insectes, différant de nous par tant de choses, en diffèrent surtout par leurs yeux. Prenons un microscope et regardons ces yeux. Nous les voyons taillés à facettes comme certains bouchons de carafes que vous connaissez. Chacune de ces facettes faisant l'office d'un oeil, c'est comme si l'insecte avait plusieurs douzaines d'yeux pour lui tout seul. Vous pensez comme il doit bien voir! C'est pour cela qu'il est si difficile de prendre les insectes, car ils aperçoivent toujours notre main qui veut les saisir. Même parfois, en employant la ruse, on ne peut s'emparer d'eux. C'est ainsi que Dieu se plaît à mettre dans toute la nature des chefs-d'oeuvre parfaits et qu'il nous prouve ainsi sa puissance.

A TRAVERS MON COURRIER...

Je veux vous annoncer une grande nouvelle: le Père Harvey est parti et il est revenu.—**Rita Tougas, Sainte-Anne.**

J'aime aller à l'école parce que je veux m'instruire. Si je n'allais pas à l'école, je serais une ignorante: je n'aimerais pas bien cela. **Irène Tougas, Sainte-Anne.**

Nous avons fait une neuvaine pour que les hommes de la paroisse se convertissent... **Flore Champagne, Sainte-Anne.**

Je vais à la messe tous les matins. Je prie et je ne regarde pas partout. **—Denise G.____, Sainte-Anne.**

Nous restons à deux milles de l'école. Les petits garçons de la ville ont bien de la chance d'être près de la classe, mais je vais souffrir cela pour les missionnaires.—**Conrad Préfontaine, Saint-François.**

L'an dernier, j'ai failli me noyer en jouant sur la glace qui était bien molle. Heureusement que j'étais avec un autre, sans cela je ne serais pas en vie aujourd'hui et j'aime mieux ne pas être mort.—**Roméo Richard, Saint-François.**

Dans notre classe, il y a des belles décorations. Nous avons aussi des nids d'oiseaux, des papillons dans une boîte et une couleuvre. Quand nous l'avons prise, nous lui donnions à manger des petits crapauds, mais elle n'en voulait pas.—**Rosalie Hunt, Saint-François.**

Dimanche matin au réveil, nous avons été surpris et heureux de voir la neige. A l'école, nous faisons des boules de neige et des ronds pour jouer au "chat courant." Ah! quel plaisir nous avons!—**Germaine Vandel, Saint-Claude.**

IL N'EST PLUS...

Nous avons perdu notre Père bien-aimé, et nos coeurs d'enfants en sont brisés! Nous pleurons, oh! oui, nous pleurons, car notre perte est immense, elle est irréparable!... Nous avions le meilleur des pères, le plus zélé, le plus sincèrement dévoué au bien de nos âmes. Et maintenant, tout ce qui nous reste de ce Père vénéré, c'est un cadavre glacé, sans vie, à jamais immobile, que la fosse béante nous aura ravi demain.

Quand, mardi dernier, la voix lugubre de la cloche, dans un long gémissement tinta le glas, un sanglot s'échappa de nos coeurs, car nous en avions deviné la navrante signification: l'âme de notre Père venait de prendre son vol vers ce Jésus à Qui il avait consacré sa vie; pour Qui seul il s'était dépensé sans mesure.

M. l'abbé Gagnon ne fut curé de Letellier que trois ans, mais durant ces années, hélas! trop brèves, il avait gagné nos coeurs, le coeur de ses enfants, qui avaient pour lui la plus grande vénération, le plus sincère, le plus filial amour. Pouvait-il en être autrement, quand chaque jour nous apportait de nouvelles preuves de son zèle pour notre bien spirituel et temporel; quand chaque jour nous étions témoins de sa sainte vie? Pour garder nos âmes à Jésus, pour éloigner de nous le péché, pour encourager nos efforts dans le sentier de la vertu et de la science, pour nous aider à preparer notre avenir, aucun sacrifice, aucune fatigue ne le faisait reculer. On eut dit que sous cette santé si délicate, sous l'enveloppe de cet organisme si frêle, une force divine, la force de Dieu même résidait.

Il nous semble encore le voir, l'entendre quand, du haut de la chaire il faisait retentir la voix du pasteur, jetant l'effroi dans l'âme du pécheur, arrêtant sur le bord de l'abîme la brebis rebelle. Il nous semble encore le voir à l'autel, offrant le Saint Sacrifice avec la ferveur d'un nouvel ordonné au jour béni de sa première messe. On se demandait parfois si Dieu ne soulevait pas pour ce prêtre de son coeur, pour cette âme si parfaitement sacerdotale, le voile qui Le dérobe aux yeux des mortels. Il nous semble encore le voir au milieu de ses enfants, nous souriant de ce beau sourire qui restera à jamais gravé dans notre mémoire. Dans ces heureux instants nous songions à Jésus au milieu des petits enfants et nous nous disions: "Comme M. le Curé nous fait songer à Notre Seigneur! Comme il ressemble à ce bon Maître!" Et maintenant, oh! maintenant, tout est fini!...

Hier soir son corps fut apporté de l'hôpital. Il avait dit ce bon Père en nous quittant: "Je reviendrai dans une semaine." Une semaine s'est écoulée et il revient dans son cercueil, dormant de son dernier sommeil, du sommeil des bienheureux.

Toute la journée nous nous sommes succédés, par groupes, autour de sa couche funèbre, pour prier pour lui, mais surtout pour implorer son secours, car il est certainement au ciel où il jouit des fruits de sa sainte vie.

Nous le regardions, les yeux baignés de larmes, et nous nous disions: Est-ce bien vrai que notre Père est mort?... Mais lui, semblait nous sourire, et malgré notre douleur, un calme surnaturel pénétrait nos âmes; nous nous sentions comme imprégnés d'une atmosphère céleste. Oh! oui, le ciel était bien là tout près de nous!...

Ce soir la chère dépouille a été transférée à l'église. Il faisait froid; un vent lugubre sifflait à travers les branches nues, les feuilles mortes jonchaient le sol, la lune se cachait sous d'épais nuages; et nous nous disions en suivant, tristes, le cortège funèbre: "la nature prend part à notre deuil, à notre douleur."

Comment décrire l'émotion qui pénétra l'assistance quand le corps du vénéré défunt fut déposé dans le sanctuaire et que tous purent contempler une dernière fois les traits à jamais rigides de leur Père, de leur Pasteur. Un long sanglot s'échappa de toutes les poitrines et la même pensée traversa sans doute tous les esprits: Nous avons perdu un saint, et c'est au bien de nos âmes qu'il a usé sa vie. Toute sa vie sacerdotale, il s'est oublié pour ne songer qu'à ses ouailles. Il n'a cherché, ici-bas, qu'à plaire à Dieu; Son saint amour était l'unique mobile de toutes ses actions. Il fut pour tous et pour chacun de nous, le bon pasteur, l'ange consolateur, l'apôtre au zèle de feu, en un mot un prêtre parfait, un autre Christ. Et Jésus lui a fait entendre cette suave invitation: "Viens le béni de mon Père, viens mon prêtre fidèle. Tu n'as songé qu'à moi, qu'aux âmes dans toutes les actions de ta vie sacerdotale; tu as fui la gloire humaine, tu l'as foulée aux pieds. Viens maintenant partager ma gloire, partager mon bonheur, le bonheur promis à mes fidèles apôtres."

Adieu, Père bien-aimé, vénéré Pasteur! Du haut des parvis célestes jetez les yeux sur vos petits orphelins. Consolez-les, séchez leurs larmes, guidez encore leurs pas dans les sentiers du devoir, afin que bientôt ils aillent se joindre à vous pour chanter ensemble l'Hosanna éternel.

Marguerite BOUVIER,
Grade XI

Letellier, le 10 octobre 1935.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Saint-François-Xavier,
le 28 octobre 1935.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris longtemps après l'ouverture des classes, mais, vous savez, les petits garçons ne pensent pas beaucoup à écrire, ils aiment mieux regarder travailler sur les chemins. Si vous voyiez comme c'est intéressant des chevaux, quatre par quatre, des grattoirs, de grosses machines (ce sont des chenilles) et les hommes mènent tout cela facilement. Je voudrais être un de ceux qui conduisent...

Nous avons une maîtresse nouvelle encore cette année. Elle est bien sévère, mais ça ne fait rien. C'est pour nous corriger de nos défauts et pour nous faire mieux travailler.

J'ai eu un diplôme de français au mois de septembre, je veux en avoir encore un pour mes examens du grade V. Pour ça je vais travailler bien fort et je vais aussi prier le bon Dieu. Papa a travaillé tout l'été; nous restions seuls avec maman et je lui aidais à faire le travail. J'allais faire boire les chevaux chez le voisin, je travaillais au jardin et j'aimais cela: c'est bon pour la santé.

Ce sera l'hiver bientôt. J'ai bien hâte pour glisser sur la côte et pour jouer à la tempête.

Je vous aime beaucoup.

Votre petit garçon,
Wilfrid MORIN

× × ×

Letellier, Man.,
le 31 octobre 1935.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous annoncer l'arrivée de notre nouveau curé, M. l'abbé Alphonse Laurin. Son installation fut faite dimanche par Son Excellence Mgr Yelle, archevêque de Saint-Boniface. Cérémonie belle et touchante.

Lundi, dans le cours de la journée, M. le Curé vint visiter les petits enfants de l'école. Nous avons chanté, puis une grande fille du grade XI lut une adresse. Nous chantâmes ensuite un chant patriotique. M. le Curé nous adressa la parole; il nous parla de toutes sortes de choses. Il nous a dit qu'on devait être pieux à l'école, dans l'église, dans la maison, partout. De continuer à être de bons petits enfants. Ils nous a dit aussi que, quand il était à l'école, l'inspecteur, passant près de son banc pour regarder les cahiers, lui dit: "Les grands savants écrivent toujours mal." Il nous a dit que le bon Dieu pouvait choisir n'importe quel petit garçon pour être religieux, n'importe quelle petite fille pour être religieuse, pour enseigner les petits enfants, leur montrer le chemin du ciel. Après ces quelques mots, il nous a donné sa paternelle bénédiction. Puis avant de partir, il nous dit: "Au revoir, chers enfants." J'espère qu'il va venir assez souvent nous visiter. Pour moi je l'aime beaucoup, et si les autres ne l'aiment pas, ça ne me fait rien.

Nous sommes à faire nos examens. Je suis dans le grade V, et si je peux être la première de mon grade, je vais être bien contente. Le mois passé j'étais la première.

Votre petite-fille qui vous donne deux gros becs sur les deux joues,

Marguerite DAMPHOUSSE
Grade V

LES MISSIONS

Je viens vous parler d'un très beau et touchant sujet: Missionnaire! Quel grand mot! Ai-je bien compris tout ce que notre bon M. le Curé nous a dit dans son sermon dimanche? Il nous a expliqué l'oeuvre des missions.

Est-il possible que tant d'âmes ne connaissent pas encore le bon Dieu, et qu'un si grand nombre partent pour l'éternité, sans avoir entendu la belle parole de l'Evangile et sans être baptisées?

Que pouvons-nous faire pour les missions? Beaucoup. D'abord nos prières, tous les petits sacrifices, les petites contrariétés de chaque jour offerts à Jésus. Le sacrifice de quelques friandises et la privation d'une promenade ajoutent quelques sous de plus pour les missionnaires.

Comme il faut être bon, dévoué et surtout, comme il faut aimer le bon Dieu pour quitter ses parents, renoncer à tous les plaisirs familiers, à toutes les commodités de la vie, pour aller consacrer ses forces, ses talents, son intelligence, à faire connaître et aimer le bon Dieu à des millions d'âmes qui n'ont pas ce privilège! Puis, pour annoncer la parole de Dieu, M. le Curé a dit que les missionnaires rencontraient bien des obstacles: intempéries des saisons, difficultés des voyages, nuits passées sous la neige, provisions insuffisantes pour soutenir leur santé, ingratitude des pauvres gens.

Oui, il faut aimer le bon Dieu pour savoir se sacrifier. Mais à côté de tous ces sacrifices, le bon Dieu qui est infiniment bon, n'abandonne pas ses missionnaires, au contraire, plus ils se dévouent plus le bon Dieu met dans leur coeur de la joie et du contentement.

Si nous comprenions bien la valeur d'une âme, nous n'hésiterions plus à venir en aide à ces bons missionnaires!

Allons, petits amis du "Coin," à l'oeuvre et prions Dieu pour nos missionnaires! Si Dieu nous appelait un jour!...

Agathe CORMIER
Grade IX
École St-Hyacinthe, La Salle, Man.

× × ×

Sainte-Anne,
le 31 octobre 1935.

Chère Mère-Grand,

Nous avons eu un concours de catéchisme et j'ai eu 93. J'ai eu seulement une faute pour quatre réponses difficiles. Nous prenons encore le corbeau et la colombe pour le bon langage. Je vais vous l'expliquer. Nous sommes séparés en deux camps: les Verchères contre les Dollard. Quand une Verchères parle mal, si un Dollard l'entend, il marque le mot fautif avec le nom de l'élève. Le soir le camp qui a le moins de mots défectueux a son nom sur le tableau du Corbeau. C'est une grande honte d'aller sur ce dernier tableau et nous nous appliquons beaucoup pour éviter cette disgrâce. Aujourd'hui, mon camp, celui des Verchères, y est. Je veux que nous en partions avant que le Père Curé vienne.

Votre petite-fille,
Lorette LAGACE

LE PORTRAIT DE "MANNIE"

Tout ce que vos petits-enfants aiment, vous l'aimez aussi, n'est-ce pas, chère Mère-Grand? Permettez-moi alors de vous parler d'une petite soeur qui m'est très chère. C'est la plus petite de la famille, elle s'appelle Anne-Marie. Elle ne sait pas dire son nom, alors elle dit qu'elle s'appelle "Mannie." Elle a des yeux bruns, de beaux cheveux bruns bouclés et une toute petite bouche.

Elle ne sait pas encore bien parler, mais elle comprend tout ce qu'on dit, et quand maman nous appelle pour faire la prière elle est la première à genoux, joignant ses petites mains. Quelquefois, dans la journée, quand elle voit une image du petit Jésus elle se met à genoux et dit: "Allo, Zésu, beau Zésu, papa, maman, auvor (au revoir) Zésu." Et quand on lui montre la croix, elle s'écrie: "Oh bobo Zésu."

Elle est toute petite et très délicate, elle n'a marché qu'à dix-sept mois. J'aimerais bien vous envoyer sa photographie, mais nous en avons juste une qui n'est pas très bien réussie.

Votre petite-fille affectueuse,
Madeleine de MESSAC
Grade VI

Saint-Claude, Man.

FEUILLETON DE LA "LIBERTE"

AU CAP BLOMIDON

par Alonié de Lestres

Publié avec l'autorisation de l'auteur.

Granger Frères, éditeurs, 54 ouest, rue Notre-Dame, Montréal

NUMERO 3

[illegible]

...un pareil héritage...

Jean Bérubé se fait plus attentif. Va-t-il apprendre les projets de M. Allan?... M. Finlay continue:

—Voilà plus d'un siècle et demi, M. Bérubé, que ce domaine appartient à ceux de ma famille. Ah, ils ont peiné sur ce coin de terre, les Finlay. Le premier qui vint se fixer ici, un petit épicier du Connecticut, arrivé sans le sou, ne savait rien de son nouveau métier. Mais son bisaïeul, mon aïeul, mon grand-père et mon père ont mis leur vie bout à bout. Et voyez ce qu'ils ont fait. Comme le souvenir des anciens et celui de leur travail rend doublement chère la propriété! Ne trouvez-vous pas, M. Bérubé?

—C'est un sentiment si naturel, répond Jean, qui regarde le pays avec des yeux mouillés.

—Mais je ne sais, M. Bérubé, si vous sentez ces choses comme moi, pauvre vieillard qui ai pu craindre, à certains jours, de voir mon bien m'échapper, pour s'en aller à des étrangers.

—Oh, si je le sens comme vous, fait Jean, dont cette fois tout le coeur vibre. Fils de vieux ruraux moi-même, vous ne sauriez croire comme j'aime les vieilles terres qui ont une histoire.

Et comme le vieillard paraît plus disposé que jamais à s'ouvrir, Jean Bérubé risque cette question:

—M. Allan est donc toujours dans les mêmes répugnances pour l'agriculture?

M. Finlay devient subitement plus songeur. Comme aux instants de pensée grave ou inquiète, il promène dans sa barbe sa vieille main ridée:

—Bien, répond-il, il n'est rentré que d'avant-hier soir, comme vous savez. Mais, cette fois, après sept ans de course, il nous revient lassé, dégoûté du voyage, ayant faim, nous assure-t-il, du "home," du repos. Ce matin, il m'a posé des questions, beaucoup de questions, sur la ferme. Savez-vous que j'ai confiance, malgré tout, grande confiance?

Ce disant, le vieillard se redresse pour envelopper son domaine d'un regard plus amoureux:

—Qu'elle belle terre! s'écrie-t-il de nouveau, pendant que, le dos tourné, il se prépare à prendre congé. Je vous laisse ici, M. Bérubé; ce soleil de feu est maintenant trop fort pour mes soixante-dix ans. Veillez à ce que les faucheurs n'en abattent pas plus qu'ils n'en pourront engranger demain et après-demain.

Jean le regarde s'éloigner. Appuyé sur sa canne, le vieillard marche de longs bouts, la tête basse. Puis, tout à coup, comme si ses épaules avaient secoué une mauvaise étreinte, la haute taille du septuagénaire se fait droite. Et Jean Bérubé, qui le regarde toujours s'en aller, suit, en son propre coeur, la longue répercussion des chocs qu'il vient de recevoir. Pour la première fois, à vrai dire, son rêve lui apporte une inquiétude. Et le voici tout étonné de se sentir si profondément bouleversé. L'expérience ne lui a pas encore appris que les hauts sommets sont balayés de grands vents. Pourtant, dans l'âme du jeune homme, l'orage ne fait que passer.

Ce fil des Laurentides a reçu de la rude nature de son pays trop de leçons de longue patience, d'entêtements tenaces, pour être si facilement décontenancé. Que de fois, par exemple, en ses heures de rêverie méditative, il s'est arrêté, plein d'admiration, devant les pins géants, pins isolés des cimes ou des promontoires, dressés là, semble-t-il, pour défier les vents et la foudre! Avec quelle curiosité émue il a vu, au flanc des rocs nus, d'héroïques épinettes s'acharner à pousser, introduisant leurs racines dans d'étroites anfractuosités, attirant à elles les grains de poussière, les brins de mousse, les feuilles sèches, pour se faire un peu de terroir et de vie! Pendant le temps de sa convalescence, au sortir du collège, que de fois encore, se baignant au soleil, au bord des lacs, il a regardé venir à lui des rives opposées, poussée par le grands vent, la procession des vagues. Elles venaient d'un mille, de deux milles, en silence, sans se lasser, relevant constamment la même crête, refaisant la même ondulation. Et toute cette longue course et ce long et monotone effort pour aboutir à quoi? Pour atteindre l'autre rive, y faire un clapotement et mourir.

Mais de la multitude de ces clapotements, notes éparses, disait en ce temps-là Jean Bérubé, se compose la chanson de nos grèves et de nos falaises. Aujourd'hui, volontiers, ajouterait-il, avec son ancien lyrisme de collégien:

—Et moi aussi, dans le poème inachevé de ma race, je jetterai une note, le son viril d'un coeur d'homme.

(A suivre)

LES COMPTES SUR LA FERME

La préparation des états financiers qui se rapportent à la ferme est traitée en détail dans un récent numéro de l'*Economiste agricole*, par M. W.-F. Chown, comptable examinateur, Division de l'économie, Ministère fédéral de l'Agriculture.

Pour pouvoir préparer l'état des recettes et des déboursés, il est nécessaire tout d'abord de tenir un livre exact des transactions au comptant, et pour cela, dit M. Chown, il serait vivement à désirer que le cultivateur prît l'habitude de se procurer des reçus pour toutes les transactions à l'époque où elle ont lieu. Ces reçus devraient être classés d'une façon méthodique. Les états ou les comptes émis par les compagnies auxquelles les produits sont vendus ou expédiés, et les factures pour des achats, fournissent de bons reçus. On devrait donner un reçu chaque fois que l'on reçoit de l'argent et inscrire le détail sur le talon du reçu.

Lorsque les paiements sont faits par chèque, le talon du chèque devrait être rempli. A défaut du talon, une note au crayon est utile; un carnet et un crayon dans la grange ou le calendrier de la cuisine peuvent servir à enregistrer les comptes, mais ils ne constituent pas en eux-mêmes un livre de comptes. On recueillera ces notes originales pour les entrer régulièrement dans le livre de caisse; c'est là l'affaire du cultivateur, de sa femme, de son fils ou de sa fille.

Pour les fermes qui sont exploitées par des gérants, des cercles agricoles, des coopératives, et par les cultivateurs qui désirent tenir des comptes exacts, on recommande le livre de caisse à colonnes. On achète un livre portant le nombre désiré de colonnes ou l'on peut faire ces colonnes soi-même dans un carnet si on le désire. Le but de ce livre est de classer les recettes et les déboursés dans les groupes désirés.



Colony Wayne Morag, 1er prix des vaches Holstein de trois ans et grand champion à la récente Exposition de Vancouver. Propriété de la Ferme Colony à Essondale, C.-B., elle a produit, à deux ans, 18,580 livres de lait en onze mois.

Le logement des volailles sur les prairies

Un poulailler permanent construit pour les conditions de l'Ouest du Canada doit comprendre trois choses essentielles:- (1) un plancher de béton; (2) du verre et du coton sur la moitié ou les trois quarts du côté sud; (3) un grenier de paille au-dessus d'un plafond en lattes.

Le plancher de béton est très utile, car il permet de donner ce nettoyage et cette désinfection qui sont indispensables pour détruire les germes de maladies et les vers. Les poulaillers de ferme ont rarement suffisamment de vitres pour que les rayons du soleil puissent pénétrer en quantité suffisante pour tenir l'intérieur sec et chaud pendant l'hiver. C'est sans doute parce que le verre coûte cher. Le verre ordinaire à châssis est satisfaisant et il dure plus longtemps que le celoglass. On peut obtenir tout l'effet possible de la lumière du soleil en ouvrant les châssis couverts de coton afin de laisser le soleil pénétrer directement dans les parquets. L'extérieur des châssis devrait être recouvert de grillage à volailles. A la Station expérimentale fédérale de Scott, Sask., on attache le coton à des cadres pour faciliter l'ouverture des châssis en hiver et on l'enlève pour le serrer en été, afin d'éviter de l'exposer inutilement aux intempéries. S'il y a des traces de gelée ou de dépôt d'humidité dans le poulailler, c'est que la ventilation est insuffisante.

Le toit du poulailler doit être en pignon pour laisser de la place pour un grenier de paille. On fait le plancher du grenier, c'est-à-dire le plafond du poulailler, au moyen de morceaux d'un pouce par quatre, mis à un pouce d'écartement. La paille du grenier peut être employée au printemps pour servir de litière dans les parquets, et remplacée en automne par de la paille fraîche.

Quand on recouvre l'intérieur des murs, on peut remplir les espaces entre les montants ou colombages avec des ripes de planeur ou d'autres substances calorifugeantes de ce genre, qui aident à maintenir une température régulière dans le poulailler pendant les temps variables.

Le poulailler devrait être assez grand pour fournir de quatre à cinq pieds carrés d'espace par poule; les nids, les trémies devraient être fixés aux murs pour éviter de prendre de la place sur le plancher. Une planche à fientes posée sous les juchoirs prévient la contamination de la litière du plancher. Le poulailler ne doit pas avoir moins de 16 pieds de large, car on considère qu'un poulailler large est plus chaud qu'un poulailler trop étroit, mais si la largeur dépasse 18 pieds, on recommande de mettre quelques petits châssis au fond, au-dessous de la planche à fientes.

On pourra se procurer des renseignements imprimés sur la construction du poulailler en s'adressant à la Ferme expérimentale fédérale la plus proche de chez soi.

Les abeilles et l'acide tartrique

On conseille toujours aux apiculteurs d'ajouter une petite quantité d'acide tartrique au sirop de sucre qu'ils fournissent à leurs abeilles pour leurs provisions d'hiver, dit le rapport courant de 1930-31-32 du Service de l'apiculture, du Ministère fédéral de l'Agriculture. On prétend que l'emploi d'acide tartrique empêche le sirop de se granuler et aide les abeilles à intervertir le sucre. A la Ferme expérimentale centrale, Ottawa, on a donné beaucoup de sucre aux abeilles tous les hivers sans y ajouter l'acide tartrique et il ne paraît pas que les abeilles aient souffert de l'absence de cet acide. En outre, à en juger par les résultats des expériences qui ont été conduites pendant trois ans, il semble qu'il soit tout à fait inutile d'ajouter de l'acide ou tout autre agent à une solution composée de deux parties de sucre et d'un part'e d'eau pour l'alimentation des abeilles en hiver. Il a été démontré dans ces expériences que jamais une solution de sucre et d'eau ne s'est recristallisée dans les rayons des abeilles et que l'inversion du sucre s'est produite tout aussi bien que lorsqu'on ajoutait à cet solution de l'acide tartrique, ce qui montre bien que les abeilles n'ont nullement besoin d'aide en ce qui concerne l'inversion du sucre.

L'emploi de cire pour plumer les volailles

L'une des raisons qui fait que l'emploi de la cire est si apprécié pour la plumaison des volailles est que ce n'est pas un procédé coûteux. On peut recouvrer sans grande difficulté 95 pour cent de la cire employée, c'est-à-dire que l'on ne perd qu'environ une livre de cire dans l'habillage de quarante volailles ordinaires. Cette cire recouvrée peut être employée indéfiniment. Il suffit pour cela de faire fondre la masse de cire et de plumes jusqu'à ce qu'elle devienne très chaude et de la couler. On peut se servir d'un couteau à lame large et flexible ou même d'un bâton plat pour faire sortir des plumes la plus grande partie de la cire résiduaire ou de toute autre matière étrangère laissée dans le fond de la passoire. La cire qui sert depuis longtemps change quelque peu de nature, mais ces changements ne sont pas sérieux, dit le bulletin récemment publié sur "L'emploi de la cire pour plumer les volailles," et le cultivateur peut continuer à se servir de la même cire presque indéfiniment. La fonte et le coulage répétés enlèvent la plus grande partie des saletés et tiennent le mélange relativement stérile. A mesure que l'on se sert de la cire, on peut rajouter de la cire fraîche pour maintenir le volume désiré. On peut se procurer le bulletin en question en s'adressant au Bureau de la publicité et de l'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Traitement de la semence contre le charbon

Toute substance offerte aux cultivateurs pour le traitement du charbon, du blé, de l'orge, et de l'avoine, ne peut être recommandée qu'après avoir été soumise à des essais de grande culture dans les conditions favorables à l'infection naturelle du charbon. Quelque 37 substances de ce genre ont été mises à l'essai en ces cinq dernières années par le Laboratoire fédéral des recherches sur la Rouille à Winnipeg. Un résumé des résultats donnés par 16 de ces préparations est donné dans le numéro de juillet de la "Revue agronomique." La formaline a bien prévenu la carie du blé, le charbon vêtu de l'orge, et le charbon de l'avoine.

Ce traitement est relativement bon marché, mais il est plus difficile à appliquer que les poussières, et il peut abîmer la semence dans certaines conditions. Les poussières de cuivre ne sont recommandées que pour le traitement du blé et de l'avoine sans balles. En général, elles ont bien prévenu la carie lorsque la semence n'était pas trop fortement contaminée de spores. Le nouveau Ceresan amélioré, une poussière organique de mercure, s'est montré efficace contre la carie du blé, le charbon couvert de l'orge, et le charbon de l'avoine. Cette poussière ne devrait pas boucher les tuyaux parce qu'on n'en met qu'en petites quantités. Dans certaines autres expériences, la semence traitée avec des poussières de cuivre et de mercure a donné une levée plus forte que la semence non traitée.

AU SACRE-COEUR

Un mot du R. P. Curé à ses paroissiens

SON EXCELLENCE MGR A.-A. SINNOTT ET LA PAROISSE DU SACRE-COEUR

Je demande au bon Dieu et à la Très Sainte Vierge de vous bénir, de

PETITES ANNONCES

WINNIPEG

Les élections municipales et scolaires

Nouveau local des Arts Domestiques

Une conférence sur le communisme au Collège Saint-Paul

Le banquet de l'Alliance Française

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Chevaliers de Colomb

DÉCÈS

Nombreuses naturalisations dans l'Alberta

OTTAWA —

POUR RIRE